

L'ENFANT DE KABOUL

Afghanistan-France - 2009 - 1h34, de Barmak Akram, avec Hadji Gul, Valery Shatz...

Dans Kaboul dévastée, la vie reprend peu à peu. Khaled est un chauffeur de taxi sans histoire, débonnaire et sympathique. Un jour, dans le vacarme du grand marché, il prend en charge une femme voilée d'un tchadri, qui « oublie » son bébé sur son siège arrière ... Comment la retrouver ? Que faire de l'enfant ? Ne doit-il pas le garder lui qui n'a, comble de malchance dans la société afghane, que des filles ?

Sur cette trame narrative très simple qui n'est pas sans rappeler celle des grands films du voisin iranien (Kiarostami ou Makhmalbaf), encombré du petit paquet aux grands yeux ouverts sur un monde cruel avec les faibles, Khaled devient notre guide dans cette ville en reconstruction. Du commissariat à l'orphelinat, d'une ONG française à la radio de Kaboul, on chemine dans les contradictions quotidiennes d'une société qui se cherche, où se lisent encore les blessures de décennies de guerres, où apparaissent les difficiles conditions de vie des enfants abandonnés, souvent traités comme des moins que rien, serviteurs ou mendiants, et des femmes. Celles de Khaled, belle et mutique, dont nous ne saurons même pas le nom, celle de la femme voilée qui vien-

dra chercher son bébé à la fin du film et dont nous ne verrons jamais le visage.

Barmak Akram, le réalisateur, scénariste, compositeur, est né en 1966 à Kaboul. Arrivé comme réfugié politique en France, il se passionne pour les arts visuels, le cinéma, la musique. Diplômé de la FEMIS et de l'ENS des Arts Décoratifs, il réalise de nombreux films documentaires autour de la culture afghane et des vidéos expérimentales exposées notamment au Centre Beaubourg. Il interprète de la musique avec des instruments traditionnels autour de la poésie persane et écrit des textes de chansons pour Matthieu Chédid et Susheela Raman, chanteuse britannique d'origine indienne. Pour son premier long-métrage de fiction, il a travaillé avec Jean-Claude Carrière pour le scénario et Atiq Rahimi pour les dialogues.

« Certains disent que le cinéma est mort, pour moi le cinéma n'est pas encore né dans certains pays » écrit Barmak Akram. Les Talibans avaient interdit le cinéma et la musique. Le réalisateur tente de redonner vie à une culture disparue en captant, de la manière la plus simple possible et parfois avec humour, la vie grouillante de Kaboul et de ses habitants. ● DP

N.B. : Le Film du mois, n'est pas forcément le meilleur film du mois. Il ne passe pas non plus tout au long du mois. Il s'agit avant tout d'un film que les Studio entendent soutenir en le mettant en avant.

les CARNETS

du **STUDIO** cinémas

N°268 \ mai 2009 - STUDIO CINÉMAS : 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche... 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS

L'ENFANT DE KABOUL

Un film de **BARMAK AKRAM**

Éditorial	3
CNP	4
Courts d'écoles	5
Partenariat Cinémathèque	6
LES FILMS DE A À Z	7
Cinémathèque	15
en bref	16
bande annonce : Manga	18
hommage : Alain Bashung	19
courts métrages : Harvey Milk	20
rencontre : Charles Tesson	22
rencontre : Jeon Soo-II	24
rencontre : Jean-Étienne Pieri	25
rencontre : Jean-Gabriel Périot	26
interférences : Les Noces rebelles/ L'Étrange histoire de B. Button	28
rencontre : Claire Simon	30
Vos critiques	33
Jeune public	34
Le film du mois	36
GRILLE PROGRAMME	pages centrales



Les horaires d'ouverture :

lundi : de 14h00 à 19h00
mercredi : de 14h00 à 17h00
jeudi : de 14h00 à 17h00
vendredi : de 14h00 à 19h00

La bibliothèque est fermée
 les mardis, samedis, dimanches
 et les vacances scolaires.

Les **STUDIO** sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINEMAS

EUROPA
 REGROUPEMENT
 DES SALLES POUR
 LA PROMOTION
 DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
 ASSOCIATION
 FRANÇAISE
 DES CINÉMAS
 D'ART ET ESSAI



ACOR
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DE L'OUEST
 POUR LA RECHERCHE
 (Membre co-fondateur)



GNCR
 GROUPEMENT
 NATIONAL
 DES CINÉMAS
 DE RECHERCHE



ACC
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DU CENTRE
 (Membre co-fondateur)

Les Éditions du Studio de Tours. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Janine Carlat, Éric Costeix, Olivier Facquet, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Blandine Margoux, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte, avec la participation de Lucile Bourliand, Gisèle Godet et de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau - MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau - DIRECTEUR : Philippe Lecocq - IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37)



Après le dixième festival du cinéma asiatique de Tours et le seizième festival Désir...Désirs, les cinémas Studio vont continuer à proposer aux amateurs du septième art la programmation la plus riche possible, des soirées Courts Métrages, des rencontres avec des réalisateurs mais aussi un festival plus discret et donc moins connu du grand public bien qu'il en soit à sa vingt-cinquième édition : le Festival Courts d'Ecoles (lire page 8)

Le samedi 6 juin 2009, comme depuis déjà 25 ans, aura lieu l'incontournable *Nuit des Studio*, le rendez-vous festif où se retrouvent les fidèles des Studio et autres amoureux du cinéma... De 18h00 le samedi jusqu'à l'aube le dimanche, 17 films seront projetés en 5 séances (18h00, 20h30, 23h15, 1h45, 3h45) avec des entractes gourmands proposés par les associations culturelles et humanitaires qui ont travaillé avec nous cette année. A boire et à manger dans une variété aussi grande que celle des films qui composent le programme de cette Nuit aussi bien au niveau des genres, que des origines et des dates :

- des comédies : *Little miss Sunshine* de Jonathan Dayton et Valerie Faris, *Sitcom* de François Ozon et *L'Iceberg* d'Abel et Gordon (les créateurs de *Rumba*),

- des films fantastiques ou de SF : *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo Del Toro, *Les Fils de l'homme* de Alfonso Cuaron et *THX 1138* de Georges Lucas,

- une comédie musicale *Hedwig and the angry inch* de Cameron Mitchell,

- des drames : *Caramel* de Nadine Labaki et *Cria Cuervos* de Carlos Saura, *Loin du paradis* de Tod Haynes et *La nuit de San Lorenzo* des frères Taviani,

- des films d'animation : *Persepolis* de Marjane Satrapi et *Renaissance* de Christian Volckman

- des polars : *The Mission* de Johnnie To, *Bound* des frères Wachowski et *Memento* de Christopher Nolan
Un western *La Prisonnière du désert* de John Ford.

Des petites merveilles et des grands classiques, des surprises et des retrouvailles : la volonté de partager notre passion pour les cinémas !

Les passeports seront en vente à l'accueil à partir du **mercredi 20 mai** : 13 € pour les Abonnés, 18 € pour les non Abonnés*. Toutes les séances seront en VO et remplaceront la programmation habituelle.

N'hésitez pas à prendre votre passeport à l'avance, il n'y a que 1 000 places !

DP pour la Commission Nuit

* une carte d'Abonné pour l'été sera en vente à mi-tarif à la même date.



jeudi 7 mai - 20h00

Le CNP, AIR et la Ligue des Droits de l'Homme proposent :

Psychiatrie : bientôt le grand renfermement ?

Comment notre société entend-elle faire face aujourd'hui au problème de la maladie mentale ?

La société a toujours abordé la question soit pour s'en protéger et économiser : l'asile exclut le fou considéré comme dangereux ; soit pour accompagner et soigner en mettant des moyens humains auprès d'un malade-sujet faisant partie de notre monde.

Après une période d'ouverture, le retour à une politique gestionnaire et sécuritaire est à l'ordre du jour (rapport Couty). On reconnaît le degré de civilisation d'une société à la manière dont elle traite ses malades mentaux. Que penser de la nôtre à venir, si nous ne réagissons pas ?

Après le film **L'EAU DU BAIN** de Isabelle Rêbre - 2005 - 52', débat avec **J.M. Royer ET CH. Dissez**, psychiatres et (sous réserve) un juriste.

jeudi 14 mai - 20h00

Le CNP, le MRC, Frères des Hommes, ATTAC proposent :

Violences économiques et résistances sociales

À travers l'histoire de la fermeture de l'usine *Iril*, un des fleurons de l'industrie textile suisse, ce que l'on pourrait percevoir comme un épisode de plus dans le feuilleton des délocalisations d'entreprise,

est en fait un évènement de toute autre portée. Ce film d'**Alex Mayenfisch** : **L'USINE**, suivi d'un extrait de la marche des paysans sans terre en Inde en 2007, sera l'entrée en matière pour un échange sur différents aspects de la résistance sociale, avec **Sylvain Rossignol**, auteur du livre *Notre usine est un roman* retraçant le combat des salariés de *Roussel Uclaf* pour la survie de leur usine et **Patrick Tranroy**, économiste.

jeudi 28 mai - 20h00

Le CNP, les Amis du Monde Diplomatique, le Cercle Jacques Decour et le Collectif Droits des Femmes du PCF proposent :

Revenus : le grand écart

Des centaines de milliers d'Euros d'impôts ont été rétrocedés à des contribuables nageant dans l'opulence, des stocks options faramineuses ont été versées à des directeurs de banques. En même temps, de plus en plus de Français plongent dans la misère.

Ce scandale illustre crûment les inégalités de notre pays.

D'où vient ce prodigieux écart ? Jusqu'où peut-il aller ? Et sur quoi peut-il déboucher ? Tel sera le thème de cette soirée, ouverte par le DOCUMENTAIRE de **Romain Bolzinger LES DERNIERS MAITRES DE LA MARTINIQUE**, octobre 2008. Le DÉBAT sera animé par **M^{me} Catherine Mills**, professeur honoraire d'économie à Paris I.

jeudi 4 juin - 20h00

Ciné-débat : MANGA

Projection de 3 premiers épisodes : **GTO**, **13 vies**, le **chevalier d'Eon**.

Un phénomène de société à comprendre... Débat avec **Michaël Géreaume**, chroniqueur à Radio-Béton et Nicolas Finet, auteur de *Dico-Manga* (sous réserve).

Le CNP et la Bibliothèque des Cinémas STUDIO proposent une DOCUMENTA-

TION sur les **Mangas** en liaison avec la soirée-débat du CNP prévue le Jeudi 4 Juin 2009.

Ces documents (liste de BD, Albums, affiches, etc.) seront disponibles durant tout le mois de mai et jusqu'à la mi-juin à la **Bibliothèque des Studio**

Festival Courts d'Écoles

Depuis déjà vingt-et-un ans, le Festival *Courts d'Écoles* (autrefois nommé *JCAVE**) propose aux classes d'Indre et Loire de venir présenter leur production audiovisuelle dans les conditions d'une salle de cinéma. Si les productions étaient variées, autrefois (diaporama, super 8, vidéo), les classes des écoles, collèges et lycées présentent essentiellement, désormais, des films numériques, réalisés en classe avec leurs professeurs ou avec des intervenants extérieurs dans le cadre de projets culturels. Organisé en partenariat avec l'Inspection Académique, le Festival n'a ni classement, ni prix (sinon d'être projeté sur grand écran) : du 25 au 29 mai, les classes montrent leur film à d'autres classes puis en débattent en présence d'un intervenant professionnel. En juin, une projection publique aura lieu à l'attention des parents des écoliers. Pendant une semaine, une sélection des films des collégiens et lycéens sera également projetée dans une salle comme des courts-métrages professionnels... *Courts d'Écoles* s'inscrit parfaitement dans la volonté de l'équipe des *Studio* de

s'adresser au Jeune Public (ils ont d'ailleurs leurs propres *Carnets*) et au public jeune (une sélection de films pouvant intéresser les ados est signalée chaque mois dans la grille des programmes). DP



* Journée de la Création Audio-Visuelle à l'École.

Partenariat Cinémathèque/Studio : lundi 11 et mardi 12 mai
Hommage à Henri-Georges Clouzot

Georges Clouzot est comme un cinéaste maudit du cinéma français : quand il réalise *Le Corbeau*, sous l'occupation allemande, il est accusé de trahison à l'égard de son pays, puis de collaboration avec l'ennemi. Suspendu à vie, il est finalement réhabilité et réalisera de petits chefs d'œuvre d'observation d'une précision machiavélique et d'un pessimisme noir. Jusqu'à la crise cardiaque qui arrêtera sa carrière brutalement en 1964 (même s'il ne meurt qu'en 1977) : décédément maudit par le destin.

Lundi 11 à 19h30
Quai des orfèvres

France - 1947 - 1h47, de Georges Clouzot, avec Louis Jouvet, Charles Dullin, Suzy Delair, Bernard Blier...

Nous sommes dans le Paris d'après-guerre. Jenny Lamour, chanteuse, est mariée à un brave type sans histoire, Maurice Martineau. Pour réussir, elle doit user de ses charmes. Elle se laisse ainsi inviter avec son mari par Brignon, un vieillard influent, mais louche et libidineux (Charles Dullin). Le repas tourne au drame, le mari sous les feux de la jalousie profère des menaces de mort et le lendemain Brignon est retrouvé mort. Jenny elle-même est suspecte et avoue à une amie photographe de nus qu'elle a assommé le vieillard trop entreprenant.

Il faudra toute la perspicacité de l'inspecteur Antoine pour s'y retrouver dans un mystère réglé au millimètre par l'artiste Clouzot. Peut-être l'un des plus beaux rôles au cinéma de Louis Jouvet, qui incarne un policier certes désabusé et sceptique, mais plein d'humanité. CaP

Lundi 11 à 21h30
Le Corbeau

France - 1943 - 1h33, de Henri-Georges Clouzot, avec Pierre Fresnay, Ginette Leclerc, Roger Blin...

Le petit village de Saint-Robin se voit inondé de lettres anonymes accusant le

Docteur Germain de pratiquer des avortements. L'atmosphère devient vite insupportable, d'autant que l'une de ses patientes se suicide en laissant un mot disant qu'il lui avait annoncé une maladie incurable.

Le Corbeau eut le redoutable privilège d'être attaqué tant par la hiérarchie catholique (le docteur Germain est libre penseur) que par le parti communiste (qui l'accusait de contribuer à la propagande nazie).

La vérité est ailleurs : s'il est vrai que *Le Corbeau* ne dresse pas un portrait flatteur (on a voulu y voir une métaphore du type « tous des collabos... »), il s'agit avant tout d'un film sur la tolérance et l'audace face à l'adversité. Mais attention : il n'a rien d'un film « à thèse » lourdement démonstratif, *Le Corbeau* est tout bonnement d'un chef-d'œuvre d'une puissance à couper le souffle. ER

Mardi 12 à 19h30
Les Espions

France - 1957 - 2h05, de Henri-Georges Clouzot, avec Véra Clouzot, Curd Jürgens, Sam Jaffe, Peter Ustinov...

Des événements pour le moins étranges se déroulent dans une clinique psychiatrique. Après avoir donné son accord pour cacher dans son établissement un espion nommé Alex, le docteur et directeur Malic se retrouve jusqu'au cou impliqué dans une ténébreuse affaire. Un de ces quelques films que jamais l'on n'oublie. Vous n'entendrez plus une sonnerie de téléphone de la même façon. Peut-être aussi le meilleur film d'espionnage jamais réalisé. Clouzot à l'apogée de son talent. Curd Jürgens, Peter Ustinov et Véra Clouzot au sommet de leur art. Un moment important de l'histoire du Septième art. Voir *Les Espions* adolescent laisse des traces indélébiles. Un film d'une force insoupçonnée. OF

RENCONTRE avec Sébastien Ronceray.



Tous les films du mois de mai
 programme : 08 92 68 37 01 • www.studiocine.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE MAI :

• **Share** de Baptiste Trotignon (studio 1-2-4-5-6) • **Selpre de mim** de Camane (studio 3 et 7)

MUSIQUE SÉLECTIONNÉES PAR ÉRIC PÉTRY DE RFL 101

Les 3 royaumes

Chine - 2008 - 2h25, de John Woo, avec Tony Leung Chiu Wai, Takeshi Kaneshiro, Zhang Fengyi...

208 après J.-C. : la Chine est gouvernée par l'Empereur Han Xiandi, mais en réalité divisée en trois royaumes. Cao Cao, premier ministre assoiffé de pouvoir, rêve de les unifier et d'en devenir le maître. Tiré d'un livre du treizième siècle très lu en Chine, le film s'articule autour du récit de trois batailles décisives, dont la dernière, la bataille de la Falaise Rouge, reste un des moments les plus épiques de l'histoire chinoise ancienne.

John Woo fait preuve de sa maîtrise habituelle dans la chorégraphie des batailles, les effets spéciaux, les ralenti spectaculaires, et on retrouve ses thèmes favoris : l'amitié virile, le goût du pouvoir, les trahisons et l'amour qui mène aux pires excès. Une fresque historique filmée avec consommé un art du cadrage, du montage et du rythme, et des photos superbes.

Sources : Site fan-de-cinema.com, blog *In the mood for cinema*, dossier de presse. Filmographie (extraits) : *À toute épreuve* (1992), *Broken Arrow* (1996), *VolteFace* (1997), *The Killer* (1995).

A Les Aristochats

VF, voir page jeunes public en fin de carnet.

Adoration

Canada - 2008 - 1h40, de Atom Egoyan, avec Devon Bostick, Scott Speedman, Rachel Blanchard...

La mère de Simon est morte dans une voiture conduite par son père. Le père de Simon meurt à l'hôpital, sous la caméra de son fils, adolescent qui se retrouve sous la garde de son oncle. Au lycée, l'adolescent écrit un brillant article sur un terroriste qui avait envoyé sa femme dans un avion avec une bombe... Très vite, Simon s'inventera une biographie et fera croire qu'il est précisément le fils de ce couple... commence alors un chassé-croisé entre le vrai et le faux, savamment entretenu par l'utilisation d'Internet. Auteur, entre autres, des remarquables *Exotica* (94) et *De*

Beaux lendemains (97), Atom Egoyan ne cesse d'interroger la construction de l'individu, la mémoire, les relations familiales et la place de l'image... et il le fait avec une absolue originalité, un tel sens de son art et du trouble que le résultat est toujours passionnant.

Sources : mulderville.net

Bugsy Malone

Grande-Bretagne - 1976 - VF 1h33, de Alan Parker, avec Jodie Foster, Scott Baio...

Chicago (?) années 30 (?) : un gang convoite le territoire d'un autre (chanson connue). Au milieu de tout cela traînent quelques filles de mauvaise vie qui chantent dans des cabarets... Mais il ne s'agit pas pour autant d'un film de gangsters de plus : mis en scène avec tout le talent d'Alan Parker, *Bugsy Malone* ne fait jouer que des enfants, et les mitraillettes aspergent leurs victimes d'une espèce de crème visqueuse qui n'est pas sans rappeler l'entartage... Un film drôle et brillant avec, en prime, une Jodie Foster de douze ans renversante. ER

Chéri

Grande-Bretagne - 2008 - 1h30, de Stephen Frears, avec Michelle Pfeiffer, Rupert Friend, Kathy Bates...

Dans les années 1920, Léa de Lonval, une courtisane de cinquante ans, fait la rencontre d'un jeune homme nommé Chéri, dont elle devient la maîtresse. Le hic, c'est que la mère de Chéri, elle-même courtisane à la retraite, entend le marier à un parti plus respectable : la fille d'une autre ex-courtisane, d'un âge plus convenable, surtout pour la reproduction...

Chéri et Léa, qui se croient deux esprits libres, bien à l'abri des tourments amoureux, vont découvrir en eux de trésors de souffrance qu'ils s'efforceront de cacher derrière des échanges de propos acerbes et faussement désinvoltes. Film en costume (le plus souvent...) *Chéri* est pourtant bien un film d'aujourd'hui qui s'attache à décrire les ravages exercés par la dictature de l'apparence. Le tout avec une élégance tout à fait remarquable (pour ne rien dire de

Michelle Pfeiffer...) ER

Filmographie (extraits) : *Madame Henderson* (2006) ; *Les Arnaqueurs* (1991) ; *My Beautiful Laundrette* (1986)

Coco avant Chanel

France – 2008 – 1h50, d'Anne Fontaine, avec Audrey Tautou, Benoit Poelvoorde, Marie Gillain, Emmanuelle Devos...

La réalisatrice de *La Fille de Monaco* a choisi d'adapter librement *L'Irrégulière*, ouvrage d'Edmonde Charles-Roux, sur le fabuleux destin de celle qui, par son inventivité, a libéré le corps des femmes au début du XX^e siècle. Au commencement étaient la misère, l'abandon, un avenir cousu de fil blanc : cousette et/ou grisette... Mais c'était sans compter sur une volonté de fer pour sans cesse réinventer l'histoire à venir comme celle passée (Mademoiselle Chanel n'hésitant jamais à donner des versions différentes des événements, suivant les interlocuteurs et les époques). Chanteuse « sans » voix dans un beuglant, Gabrielle deviendra Coco ; la « galanterie », passage quasi obligé de l'époque pour s'en sortir, lui permettra de faire les bonnes rencontres et se de construire le destin que l'on sait. On peut sans doute espérer qu'Anne Fontaine, metteur en scène du trouble (*Nettoyage à sec*, *Comment j'ai tué mon père*, *Nathalie*), saura porter un regard singulier sur l'enfance de l'art de celle qui abhorrait les fioritures.

Sources : dossier de presse

Commis d'office

France – 2009 – 1h31, de Hannelore Cayre, avec Roschdy Zem, Jean-Philippe Ecoffey...

Antoine Lahoud est un avocat commis d'office à la défense des petits voyous de banlieue et des proxénètes d'Europe de l'Est. Loin des belles affaires médiatiques, désabusé et cynique, il se fait piéger par un riche collègue qui l'engage parce qu'il est le sosie d'un prisonnier accusé d'un énorme casse.

Pour son 1^{er} long-métrage, l'avocate Hannelore Cayre a décidé d'adapter l'un de ses romans, publié en 2004 et qui a eu un vrai succès public. Tourné dans le Palais de Justice de Paris, là où « *suinte la peur, la toute puissance de l'arbitraire et du malheur* », avec de vraies procédures, et parfois de vrais truands, le film veut rompre avec « *les tissés de niaiseries où l'on montre des avocats agitant leurs manches avec une emphase hystérique* » pour montrer la solitude quotidienne d'un métier difficile dans une justice sevrée de moyens. Roschdy Zem, l'un des meilleurs acteurs français, est chargé d'en finir avec tous ces clichés.

Sources : dossier de presse.

+ COURT MÉTRAGE semaine du 27 au 2 juin 2009

Les Derniers jours

2004 – Canada – 8', de Simon Olivier Fecteau.

En faisant le ménage de son placard, un veuf très âgé trouve une vieille liste de choses qu'il aurait aimé faire dans sa vie. Voyant que le temps file, il décide alors de les réaliser... Avec une forme de naïveté qui donne son charme au film, le personnage va réaliser ses rêves d'homme qu'il n'a pu accomplir au cours de son existence : devenir papa, aider la jeunesse, jouer avec l'orchestre symphonique, discuter avec un homme politique inapprochable...

Dans la brume électrique

France-USA – 2008 – 1h57, de Bertrand Tavernier, avec Tommy Lee Jones, Peter Sarsgaard, John Goodman...

MeNew Iberia, Louisiane. L'inspecteur Dave Robicheaux enquête sur un de jeunes femmes. Alors qu'il vient de découvrir un nouveau corps, Dave rencontre une star hollywoodienne, Elrod Sykes, qui lui dit avoir aperçu des ossements humains enchaînés dans un bayou. Cette nouvelle fait resurgir en Dave des souvenirs enfouis en même temps que les fantômes des soldats confédérés ressortent de la brume des marécages... Des souvenirs de lynchage aussi, des souvenirs d'une époque, pas si lointaine, où les Blancs avaient tout le pouvoir, où la vie d'un Noir n'avait aucune valeur.

En nous interrogeant sur la question des responsabilités individuelles, de l'engagement et des « valeurs du vieux sud », ce film (très) sombre, qui flirte à l'occasion avec le fantastique, est une œuvre forte qui ne décevra ni les amateurs de polars ni les admirateurs de B. Tavernier. ER

Mercredi 13 mai, rencontre avec Bertrand Tavernier, après la projection de 19h30

Le Déjeuner du 15 août

Italie – 2009 – 1h16, de Gianni Di Gregorio, avec Gianni Di Gregorio, Valeria De Francisicis, Marina Cacciotti...

Gianni, 50 ans, vit avec sa maman dans un grand appartement au cœur de Rome, où il s'occupe de tout : cuisine, ménage et courses. Acculés par les dettes, ils sont menacés d'expulsion par la copropriété car ils n'ont pas payé leurs charges depuis plusieurs années. Le syndic d'immeuble, Alfonso, propose alors à Gianni un marché insolite : garder sa mère pendant le week-end du 15 août, contre l'effacement de cette dette. Le jour dit, Gianni voit arriver non seulement la mère d'Alfonso, mais aussi sa tante... Finalement, il se retrouve avec quatre nonagénaires

capricieuses qui se disputent la télé et profitent de l'aubaine pour ignorer leur régime alimentaire. Premier film d'un des scénaristes de *Gomorra* (2008), Gianni Di Gregorio, *Le Déjeuner du 15 août*, succès spectaculaire en Italie, reprend le flambeau de la comédie à l'italienne.

Sources : telerama.fr, lemondre.fr



Les Demoiselles de Rochefort

France – 1966 – 2h00, de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danielle Darrieux...

La *Chanson des jumelles*, *Nous voyageons de ville en ville*, *La Chanson d'un jour d'été*, des titres, parmi d'autres, devenus des classiques, qui enluminent l'histoire de Solange et Delphine, sœurs jumelles, qui rêvent de quitter Rochefort, pendant que les forains s'installent sur la place de la ville. Quelques jours de fête, et des destins qui basculent... Ce chef d'œuvre donne de l'énergie et de la bonne humeur tout en pinçant le cœur. Comme toujours, Jacques Demy, cache sous des allures légères et frivoles, un monde beaucoup plus noir qu'il n'y paraît. Autour d'une distribution de rêve (Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly, Michel Piccoli, Danielle Darrieux, Jacques Perrin, excusez du peu) et des décors inoubliables, ces demoiselles sont douées d'éternelle jeunesse. (Re)découvrir le film sur grand écran est, en plus, une occasion trop rare pour la laisser passer. JF



El Niño Pez

Argentine – 2009 – 1h36, de Lucia Puenzo, avec Ines Efró, Mariela Vitale...

Lala, une jeune argentine issue d'une famille bourgeoise vit une relation amoureuse avec sa domestique paraguayenne, Guayi. Lorsqu'elle se rend compte que son père a lui aussi une relation avec elle, Lala empoisonne celui-ci. Guayi disparaît. Lala part à sa recherche dans la région du lac Ypacaray, y découvre les secrets du passé de son amie, ses premiers amours, sa grossesse ainsi que la légende de l'enfant-poisson vivant dans le lac... Après le succès de *XXY*, primé à Cannes en 2007, un film troublant sur un hermaphrodite, Lucia Puenzo a adapté un roman qu'elle avait publié lorsqu'elle avait 23 ans. Une histoire d'amour qui tourne au mélodrame puis au thriller, dans une atmosphère presque fantastique. Très bien accueilli lors de la *Berlinale* où il était projeté hors compétition, le film est fragmenté et découpé en de nombreux flash-backs pour rendre compte de la subjectivité perturbée du personnage principal. « *Parfois je crois qu'on écrit un*

roman ou que l'on réalise un film pour pouvoir se débarrasser des histoires qui nous accompagnent depuis des années avec plus d'insistance que les plus fréquents rêves »

Sources : cinelatino.com – telerama.com – salta21.com

L'Enfant de Kaboul

FILM DU MOIS, VOIR EN FIN DE CARNET.

Les Enfants invisibles

Italie – 2009 – 2h09, de Mehdi Charef, Emir Kusturica, Spike Lee, Katia Lund, Ridley et Jordan Scott, Stefano Veneruso, John Woo...

Sept enfants, parmi les plus invisibles et les plus souffrants, sont précisément vus par sept des plus grands cinéastes, chacun apportant son regard acéré, mais aussi sa poésie, sa lumière, ses racines et son énergie. Parmi ceux-ci, Mehdi Charef a déjà démontré sa sensibilité vis-à-vis de l'enfance dans *Cartouches Gauloises* (2007). Nous retrouvons également avec grand intérêt le regard d'Emir Kusturica sur les Gitans, ainsi que l'esprit polémique de Spike Lee sur la société américaine. Dépassement des frontières et dépassement de soi.

Sources : www.actefilms.fr

Les Étreintes brisées

Espagne – 2008 – 2h07, de Pedro Almodóvar, avec Pénélope Cruz, Blanca Portillo, Lluís Homar...

Le personnage principal du film, Harry Caine, est un homme brisé par la vie : quatorze ans plus tôt un grave accident d'auto lui a fait perdre la vue et surtout le grand amour de sa vie. Ce pourrait être là le sujet d'un mélodrame de plus, mais Harry était cinéaste. La femme qu'il aimait était actrice, elle était aussi la maîtresse d'un homme riche, possessif, et producteur à ses heures. Harry n'est plus réalisateur, mais il est resté scénariste. Dans l'obscurité qui l'habite, il imagine des histoires et se les raconte. Et il revient sur ses amours mortes... Et Harry a abandonné son vrai nom, pour son pseudonyme, car il se sent « disparu ». Nous voici donc dans une histoire complexe, tourmentée, qui annonce un grand film d'Almodóvar. Lui-même avoue que ce film est un hommage amoureux au cinéma, qui est toute sa vie. Et on y retrouve Pénélope Cruz dans un rôle taillé à sa mesure.

Source : dossier de presse.

Filmographie (extraits) : *Tout sur ma mère* (1999), *Parle avec elle* (2002), *La*

La femme sans tête

Argentine – 2008 – 1h27, de Lucrecia Martel, avec Maria Onetto...

Des enfants jouent avec un chien au bord d'une route alors que l'orage gronde. Veronica heurte quelque chose avec sa voiture. Le chien ? Un enfant ? Dans les jours qui suivent, elle perd pied, tout lui échappe, elle semble se dissoudre dans la culpabilité. Réelle ou fantasmée ? Tout son entourage bourgeois s'empresse de la rassurer mais elle est submergée par son angoisse lorsqu'un cadavre est découvert...

La réalisatrice, chef de file de la nouvelle vague argentine, avait été remarquée pour ses deux premiers films *La Cienega* et *La Niña santa* mais *La Femme sans tête* a reçu un accueil réservé lors du dernier *Festival de Cannes*, certains critiques trouvant le travail sur la déréalisation du quotidien peu convaincant. D'autres ont retrouvé le trouble de ses premiers films. « *Le charme irréel vient de ce sentiment d'incertitude du personnage principal face à ce qu'elle voit et vit, qu'elle communique au spectateur* » et ont été interpellés par l'actrice, sorte de Gena Rowlands argentine : « *L'actrice, toute en retenue et force intérieure, porte le rôle de cette femme sans tête avec une sensibilité et une incandescence rares. Indéniablement le film le plus troublant – et le plus incompris – de ce festival.* »

Sources : fichesducinema.com – lemonde.fr – telerama.fr

Good morning England

Royaume-Uni – 2009 – 2h15, de Richard Curtis, avec Philip Seymour Hoffman, Rhys Ifans, Bill Nighy, January Jones, Kenneth Branagh...

Il ne fait pas bon être amateur de Pop Music dans les années 60 en Angleterre ; la BBC n'en diffuse qu'à dose homéopathique deux heures par semaine ! Trop peu pour que ne se réveille pas l'esprit frondeur et inventif de jeunes Britanniques qui décident de diffuser du Rock and Roll 24h/24, à partir d'un bateau situé au large des côtes anglaises ! Mais, hormis les rythmes endiablés, qu'est-ce qui fait vibrer ce sympathique équipage de DJ un peu « déjantés » ? Uniquement la musique pour « Le Comte », véritable Dieu des ondes, que veut détrôner Gavin, DJ revenant des Etats-Unis, qui pense que sa rencontre avec les drogues américaines lui a nécessairement décuplé l'inspiration et le talent ; certains comme Simon rencontrent le véritable amour tandis que d'autres comme Carl retrouvent leur vrai père... Tout pourrait durer ainsi éternellement, mais le ministre Dormandy, choqué par cette fronde autant que par ces notes nouvelles, déploie tout l'arsenal

juridique pour faire cesser ces émissions. Si son action provoque immédiatement une bataille navale rangée, mais d'un nouveau genre, parviendra-t-elle à faire taire le Rock and Roll ?

Aux antipodes de la comédie romantique qui a fait son succès, mais dont il avait fini d'exploiter le genre, Richard Curtis signe ici un film hors norme, aussi sympathique et entraînant que la Pop des années 60 !

Source : Dossier de presse.

Inland

Algérie-France – 2009 – 2h20, de Tariq Teguia, avec Kader Affak, Ina Rose Djakou...

Malek, topographe algérien, accepte une mission dans l'ouest du Sahara algérien pour préparer le tracé d'une future ligne électrique qui ira alimenter un village dans une région naguère ravagée par le terrorisme.

Il y rencontrera une jeune Malienne, réfugiée, qui aimerait remonter vers le nord...

Unaniment salué par la critique pour ses qualités esthétiques, *Inland* ressemble fort à ce que nous appelons tous de nos vœux : un film dense, visuellement très fort, mais qui n'oublie jamais l'Histoire, le social et la chair de ses personnages.

Sources : lesinrocks.com – telerama.fr

Filmographie : *Rome plutôt que vous* (2008)

Je l'aimais

Belgique-Italie-France – 2008 – 1h52, de Zabou Breitman, avec Daniel Auteuil, Marie-Josée Croze, Florence Loiret-Caille...

Après *Se souvenir des belles choses* (2002) et *L'homme de sa vie* (2006), Zabou Breitman nous revient avec *Je l'aimais*, adaptation du roman homonyme d'Anna Gavalda.

Au cours d'une nuit, Pierre va livrer à Chloé, sa belle fille, une histoire d'amour secrète qui le tourmente depuis vingt ans et qui le mit face à lui même, son rôle d'homme et ses manques... Comment il laissa partir Mathilde pour choisir une route plus sûre et plus connue.

À travers cette réalisation, Zabou Breitman retrouve le thème de l'humanité qui surgit là où on ne l'attend pas « *C'est toujours l'heureuse surprise de l'humain qui se révèle qui nous touche*, confie la cinéaste. *Au bout du compte, quel que soit le film qu'on fasse, on ne raconte qu'une seule histoire : celle des sentiments et de la métamorphose.* »

Sources : dossier de presse.

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

Jerichow

Allemagne – 2009 – 1h33, de Christian Petzold, avec Benno Fürmann, Nina Hoss, Hilmi Sözer...

Suite au décès de sa mère, Thomas revient à Jerichow, au nord-est de l'Allemagne, sur la terre de son enfance. Il veut s'y installer et démarrer une nouvelle vie. Il rencontre Ali, un riche turc propriétaire d'une chaîne de fast-food, et sa femme Laura. Ali boit trop et se voit retirer son permis de conduire, il engage Thomas comme chauffeur...

Ce huis-clos, mais en extérieur, part d'une situation qui rappelle *Le Facteur sonne toujours deux fois*. Situation connue, peut-être, mais en apparence seulement, car les rapports humains et les thèmes qui parcourent le film sont on ne peut plus contemporains. *Jerichow* aborde ainsi, sans en avoir l'air, la crise économique, l'immigration et l'asservissement à l'argent. Christian Petzold (qui a déjà signé les beaux *Contrôle d'identité* et *Yella*, entre autres) réalise un film dont la froideur apparente est très touchante. Il confirme aussi après *Ping Pong*, *L'Imposteur*, *Montag, Marseille* et autre *Voyage scolaire*, que la nouvelle vague du cinéma allemand est de plus en plus passionnante. JF

Lola Montès

France – 1955 et 2008 – 1h55 de Max Ophüls, avec Martine Carol, Peter Ustinov...

Très – voire trop – déroutant pour les spectateurs de 1955, tant par la créativité de sa caméra que par la parabole tragique de son scénario, *Lola Montès* conte la déchéance de la plus célèbre des courtisanes du 19^e siècle : dès la première scène, Monsieur Loyal diabolique (Peter Ustinov) livre en pâture au public, sous un étrange chapiteau, une Lola Montès (Martine Carol) qui inspire tout autant la pitié que le mépris. Mais comment cette courtisane qui a fait tourner tant de têtes couronnées a-t-elle pu en arriver là ? Très vite la piste du cirque se transforme en scène de pantomime où Lola rejoue, à la façon des meilleures reconstitutions historiques, le film de sa vie. De l'amant de sa mère qu'elle séduira, à Frantz Liszt qu'elle quittera ou à Louis 1^{er} de Bavière qu'elle envoutera, la scandaleuse et fatale Lola cause jalousie, passion, scandale et désespoir ; elle provoque même localement une révolution comme en 1848 où, anoblie par le roi et devenue comtesse de Landsfeld, elle est chassée par les émeutiers. Déchue et devenue vieille, elle mime toujours, contre l'avis de ses médecins, tel un cauchemar éveillé, les triomphes et les affres de sa vie. Clou de son spectacle, son grand plongeon dans le vide ; mais ne serait-il pas annonciateur d'une funeste et fatale destinée ?

Véritable événement cinématographique de la fin 2008, la Cinémathèque française a permis, 53 ans après sa première sortie en salle, de redonner vie à *Lola Montès* et de rendre tout son esprit à l'œuvre de Max Ophüls qui atteint avec ce dernier film la quintessence de l'art baroque. FG

Looking for Eric

Grande-Bretagne – 2008 – 1h56, de Ken Loach, avec Steve Evets, Eric Cantona, Stephanie Bishop...

Quand vous êtes postier, divorcé, que votre fille vous regarde comme un minable, que vos deux beaux-fils semblent assez incontrôlables, vous pourriez croire que vos espoirs sont bien maigres. Et cela serait vrai pour tout le monde, sauf peut-être pour quelqu'un qui a accroché à son mur un poster du « roi » de Manchester : Eric Cantona... Et sauf si l'idole voulait bien s'incarner et sortir de son image pour venir vous donner un coup de main... Mais, quoi qu'il arrive, comme l'observe Cantona lui-même lorsque son fan lui dit « *j'oubliais que tu es un homme...* » : « *Je ne suis pas un homme, je suis Cantona...* » avant d'éclater de rire!!!

En Grande-Bretagne, le foot a toujours été le sport du peuple, jusqu'à ce que les clubs soient cotés en Bourse ; rien d'étonnant donc à ce que Ken Loach trouve là matière à réactiver ses thèmes fétiches : un homme un peu à la dérive, une solide dose d'humour, une critique de la finance : ce n'est pas parce que Loach va logner du côté du foot qu'il renonce à ce qui fait que Loach n'est pas exactement un cinéaste : « *c'est Ken Loach...* »

Sources : screenrush.co.uk, telerama 3071

Millenium

Suède – 2008 – 2h30, de Niels Arden Oplev, avec Michael Nyqvist, Noomi Rapace, Sven-Bertil Taube...

Les aventures de Liz Salander, héroïne féminine improbable, géniale hacker, adepte des sports de combats, fausse psychopathe, et de Mikael Blomkvist, journaliste économique pur et dur, fondateur de la revue *Millenium*, ont fait trembler plus de neuf millions de lecteurs à travers le monde. Il faut dire que tout y est pour fasciner le lecteur : le suspense toujours haletant, un humour mordant, un anti-fascisme militant, et un féminisme décapant.

Millenium, le film, adapte le premier tome : celui où Liz et Mickael se rencontrent, se découvrent et s'associent pour mener une enquête privée à la demande du milliardaire Vanger. Il s'agit d'élucider le meurtre d'Harriet, sa nièce,



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

disparue à l'âge de seize ans. Les deux vont découvrir un monde pervers, où tout le monde se cache derrière des masques trompeurs.

Un phénomène à ne pas manquer, ne serait-ce que pour l'incroyable Liz Salander...

Sources : site internet de L'Express et premier.fr.

Mister Nobody

France, Belgique, Canada, GB – 2007 - 2h30, de Jaco van Dormael, avec Jared Leto, Sarah Polley, Linh Dan Pham, Diane Kruger...

Nous sommes en 2092, Nemo Nobody a 120 ans et est le dernier mortel d'une société qui a vaincu la mort grâce à la médecine. Sa mort est imminente et la presse s'interroge sur cet homme dont on ne sait rien. Hypnotisé, Nemo Nobody va voir ses souvenirs remonter à la surface. Il revoit en flash-back toutes ses années passées auprès de sa femme Anna... à moins que ce ne soit Elise... ou Jeanne. Son destin s'est joué sur le quai d'une gare, lorsqu'il avait huit ans, confronté à un choix impossible : partir vivre en Amérique avec sa mère ou rester en Angleterre avec son père.

Treize ans après *Le Huitième jour* (qui avait valu à Daniel Auteuil et Pascal Duquenne de remporter un double prix d'interprétation masculine à Cannes en 1996) le réalisateur Jaco van Dormael revient avec ce film de science-fiction très attendu, qu'il décrit comme « très culotté car le spectateur aura un rôle important à jouer. Il sera en quelque sorte précipité dans un labyrinthe dont il devra trouver la sortie ».

Sources : cinema-france.com ; yozone.fr

Le Monde merveilleux de Impy

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC, EN FIN DE CARNET.

No Popcorn on the floor

France – 2008 – 1h30, de Gael Mocaer.

Pendant un an, Gael Mocaer a filmé les coulisses du seul cinéma indépendant de Bayonne : L'Atalante. Nous y découvrons Ramuntxo, son directeur, Jean-Georges, le projectionniste, mais aussi les spectateurs qui se retrouvent dans le bar du cinéma pour commenter les films ou refaire le monde... Des personnages hauts en couleurs et attachants qui posent de sérieuses questions : comment faire face aux pressions de certains distributeurs ? À l'arrivée d'un multiplexe trop proche ? Comment ne pas licen-

cier ? La chronique de ce cinéma qui se bat pour rester indépendant montre à quel point il est difficile de trouver le juste équilibre entre projet culturel et contraintes économiques. Une réalité partagée par de nombreux cinémas, comme l'ont fait remarquer les directeurs de salles, français ou étrangers, lors de la diffusion du film à la Conférence Europa Cinémas.

Sources : allocine.fr ; eitb.com

Centre Images et les Studio proposent, le mardi 5 mai, une rencontre avec Gael Mocaer, le réalisateur, après la projection de 19h45.

Ponyo sur la falaise

Japon – 2008 – 1h45, film d'animation de Hayao Miyazaki.

Attendu depuis des mois, immense succès populaire au Japon, récompensé par deux *Japan Academy Awards* (meilleur film d'animation – meilleure musique), le dixième long-métrage du grand réalisateur japonais reprend le thème de prédilection de son œuvre : la nature assiégée par la technologie et les abus de l'homme. Dans cette magnifique histoire en grande partie sous-marine, on suit Ponyo, la petite princesse des poissons rouges qui veut devenir humaine et qui se lie d'amitié avec Sosuke, un enfant de cinq ans, personnage inspiré par le fils du réalisateur (Goro, réalisateur des *Contes de Terremar*) quand il avait le même âge. Dans cette œuvre poétique mêlant magie et amour de la nature, on retrouve l'imagination débordante du créateur de *Princesse Mononoké* (97), *Le voyage de Chihiro* (01) et du *Château ambulant* (04). Pour la première fois, le fondateur des studios *Ghibli* privilégie l'aquarelle. Il retrouve la grâce enfantine de l'un de ses films les plus touchants *Mon voisin Totoro* (88). À ne pas manquer !

Sources : Dossier de presse.

Séraphine

France – 2007 – 2h05 de Martin Provost, avec Yolande Moreau, Ulrich Tukur, Geneviève Mnich...

Séraphine, une âme et un cœur simples, économe en paroles et sans grandes illusions sur son prochain ! Son quotidien : trimer chez les autres, comme disaient les anciens, pour gagner quelques sous, et si peu de regard et de respect. Mais il y a la vie secrète de Séraphine, celle qui l'illumine, l'obnubile, la transporte : la peinture ! Selon elle, c'est Dieu qui guide ses mains, qui oubliant leur usure, font apparaître un foisonnement de fleurs et de fruits. Le séjour à Senlis de Wilhelm Uhde (interprété par le toujours subtil Ulrich Tukur), collectionneur, galeriste et critique d'art, changera le cours de son existence. Yolande Moreau

confirme, avec ce personnage qu'elle habite véritablement (et qui a réellement existé), qu'elle est une de ces comédiennes à la fois singulières et indispensables au cinéma. Si le film n'échappe pas à quelques défauts de rythme, il nous offre en revanche des scènes d'une bouleversante beauté où Séraphine est en véritable symbiose avec l'eau, les arbres, le vent. IG

La Sicilienne

Italie-France – 2008 – 1h40, de Marco Amenta, avec Gérard Jugnot, Veronica D'Agostino, Francesco Casisa...

En 1992, une adolescente de dix-sept ans se présente devant un juge anti-mafia pour dénoncer ceux qui ont tué son frère et son père. La démarche est déjà assez courageuse, elle l'est encore plus lorsque l'on sait que les deux hommes appartenaient précisément à la Cosa Nostra. Le réalisateur, qui lui avait déjà consacré un documentaire, revient sur l'histoire bouleversante de cette femme qui ose affronter un monde de machistes avec un récit simple, mené de façon très directe et linéaire dans le but manifeste de nous offrir une démonstration de courage, un courage qui va jusqu'à la brouiller avec sa mère.

Sources : dvdrama.com ; radiopluriel.com

+ COURT MÉTRAGE, semaine du 20 au 26 mai

La Mémoire des chiens

France – 2006 – 8', de Simone Massi, Animation.

Histoire et rêve d'un jeune garçon dans la campagne italienne du début du siècle dernier.

Ce film atypique et merveilleusement beau est magique. Réalisé à partir de 2500 dessins faits à la main sur une période de deux ans, il fait appel à notre inconscient, à notre mémoire afin de décrypter le récit. Sublime mise en scène qui fait naître les séquences en partant de la dernière image de la séquence précédente, cette petite histoire d'enfance met en scène un jeune garçon témoin d'une scène qu'il n'aurait pas dû voir.

Still Walking

Japon – 2008 – 1h55, de Hirokazu Kore-Eda, avec Hiroshi Abe, Yoshio Harada, Haruko Kato...

On était sans nouvelles de Hirokazu Kore-Eda depuis l'enthousiasmant *Nobody knows* sorti en 2004. Retrouver son univers particulier fait plaisir, d'autant plus que le thème de *Still walking* rappelle ses œuvres précédentes et que la place de la cellule familiale y est à nouveau prépondérante. Nous sommes en été, à Yokohama. Une famille se réunit

un week-end pour commémorer la mort tragique du frère aîné, décédé quinze ans plus tôt. En apparence, rien n'a bougé. La maison parentale est toujours accueillante, le repas préparé par la mère toujours aussi appétissant, mais pourtant, le temps faisant son ouvrage, chacun a changé... Tout autant éloigné du genre *règlement de compte lors d'un week-end* que de la pleurnicherie, *Still walking* se préoccupe plus d'aimer ses personnages et opte pour la mélancolie et l'humour. Le réalisateur nous donne à voir un univers comme on en connaît tous, mais avec talent, et c'est sans doute pour cela que le film a autant touché les heureux qui l'ont déjà vu.

Sources : dossier de presse, dvdrama.com

Filmographie partielle : *Maborosi* (1995) – *After life* (1998) – *Distance* (2001).

Toute l'histoire de mes échecs sexuels

Grande-Bretagne – 2008 – 1h33, de Chris Waitt, avec Chris Waitt, Alexandra Boyarskaya, Danielle McLeod, Olivia Trench, Hilary Waitt...

Il a trente ans, et sa vie sexuelle et sentimentale est une suite d'échecs décourageants, qu'il n'arrive pas à comprendre. Il voudrait interviewer ses anciennes petites amies, pour trouver des explications, changer sa vie. Il prend son téléphone, essuie à nouveau échec sur échec : toutes l'ont oublié et ne veulent pas le revoir. Et quand elles acceptent enfin, la vérité est difficile à digérer. Il découvre à quel point il est bien gentil, mais impossible à vivre, et plutôt nul. Les solutions « thérapeutiques » sont pires que le mal. Impasse. Il (c'est le réalisateur lui-même. Chris Waitt, réalisateur de courts-métrages récompensés, ayant participé à la création de la série TV *Fur*) a décidé de prendre la caméra pour filmer sa démarche. Le résultat donne un faux-vrai documentaire sur sa vie intime, totalement loufoque, déjanté : une comédie réjouissante pour le spectateur.

Sources : Sites dvdrama.com et starwizz.com.

Tulpan

Kazakhstan – 2008 – 1h40 – de Sergey Dvortsevov, avec Askat Kuchinchirekov, Tulpebergen Baisakalov...

À la fin de son service dans la marine, Asa revient dans les steppes kazakhes vivre avec sa sœur et son beau-frère, éleveur de moutons. Asa rêve de cette vie simple : une famille, une yourte, un élevage. Mais Tulpan, la seule épouse possible dans ce coin désertique, ne veut pas de lui car elle trouve ses oreilles trop décollées...

Dvortsevov, documentariste kazakh reconnu, a choisi pour son premier long-métrage un ton profondément réaliste. Mais au delà de l'approche documentaire, par ailleurs passionnante, de ces grands espaces admirablement filmés, il

à sa trouver un vrai souffle romanesque et une fantaisie pétillante pour filmer ses personnages enchanteurs. Pour Robin Renucci, ce film est « un grand moment de poésie », qui met « l'humain au centre », où « la vie de chaque être, de chaque animal autour, compte ». Pas étonnant qu'il ait fait une moisson de prix au dernier Festival de Cannes (Un certain regard, de la Jeunesse, de l'Éducation Nationale) !

Sources : www.fichesducinema.com - www.premiersplans.org



Twilight

USA – 2008 – 2h02, de Catherine Hardwicke, avec Christen Stewart, Billy Burke...

L'avantage quand on est vampire, c'est que les sources de nourriture sont gratuites et omniprésentes. L'inconvénient quand on est un vampire masculin, banalement hétérosexuel, c'est que faire un baiser dans le cou de la jeune fille que l'on convoite (et qui est straight, pas hémoglobino-phile pour deux sous) tourne vite au cas de conscience...

Film instantanément culte, Twilight pourrait n'être qu'une banale histoire d'amour d'adolescents, mais le mélange avec le film de vampires lui permet d'accéder à une certaine complexité supplémentaire et offre une surprenante métaphore de l'abstinence.

Sources : rogerebert.suntimes.com

Un crocodile dans mon jardin

VOIR PAGES JEUNE PUBLIC, EN FIN DE CARNET

Un été italien

USA – 2008 – 1h34, de Michael Winterbottom, avec Colin Firth, Hope Davis, Catherine Keener, Willa Holland, Perla Haney-Jardine...

Kelly et Mary sont en voiture avec leur mère lors d'un accident qui tue cette dernière. Mary, la plus jeune vit cet accident comme une faute personnelle...

Quelques mois plus tard, le père emmène ses filles en Italie, à Gênes, dans l'espoir d'un nouveau départ et d'une nouvelle vie pour les trois. La ville est magnifique, la dolce vita attend au coin de la rue mais, parfois, les fantômes attendent aussi.

Michael Winterbottom, peut-être le plus varié des cinéastes britanniques d'aujourd'hui, nous donne ici un film remarquablement sobre mais qui frappe juste et qui sait débusquer l'émotion (à la limite parfois de l'angoisse) au coin d'une ruelle, au détour d'un regard. ER

Filmographie (extraits) : Un cœur invaincu (2007) - The road to Guantanamo (2006) - 9 songs (2005) - In this world (2002) - Redemption (2000) - Butterfly Kiss (1995).

Un mariage de rêve

Grande-Bretagne – 2008 – 1h36, de Stephan Elliott, avec Jessica Biel, Ben Barnes, Kristin Scott Thomas...

On avait presque oublié Stephan Elliott depuis Priscilla, folle du désert. Il revient en force avec ce film adapté de la pièce de théâtre de Noël Coward, Easy Virtue.

Nous sommes en 1929 : un fils de famille britannique, John Whittaker, épouse (en France) une aventurière américaine, Larita, de dix ans plus vieille que lui et pilote de course. De quoi faire frémir la famille du marié quand il la ramène dans son manoir. Et de fait, sa mère se prend d'une haine farouche pour la jeune épouse.

C'est bien sûr prétexte à mettre en scène le conflit entre les valeurs rétrogrades d'une société anglaise figée dans son passé et les valeurs de liberté désirées par une jeunesse débridée, incarnée dans cette jeune américaine éprise de jazz.

Bref, une comédie déjantée, où pleuvent les phrases assassines et où la belle a peu de chance de l'emporter.

Sources : Site artistikrezo.com, Site mulderville.net.

Filmographie : Le Voyeur (1999), Priscilla, folle du désert (1995).

Vengeance

Hong Kong – 2009 – 1h49, de Johnnie To, avec Johnny Hallyday, Sylvie Testud, Simon Yam, Lam Suet...

Un père vient à Hong Kong pour venger sa fille, victime de tueurs à gages. Sur son passeport est marqué cuisinier. Vingt ans plus tôt, il était un tueur professionnel...

Vengeance est une rencontre intrigante qui fait envie. Tout d'abord parce qu'il s'agit du nouveau film de Johnnie To, un réalisateur brillant et virtuose qui de Sparrow en passant par Election, entre autres, n'a cessé de nous montrer, récemment, sa très grande forme. Ensuite parce que c'est le retour de notre Johnny national au cinéma et que cette fois il y a toutes les chances pour que ce soit la bonne. Son allure, son impassibilité, semblent être faites pour l'univers de Johnnie To. Ajoutons la toujours excellente Sylvie Testud et les non moins talentueux fidèles du réalisateur comme les acteurs Simon Yam ou Lam Suet entre autres. Bref, un film de genre qui promet un fort plaisir.

Source : dossier de presse



Film pouvant intéresser les adolescents, les parents restant juges.

Villa Amalia

France – 2008 – 1h34, de Benoît Jacquot, avec Isabelle Huppert, Jean-Hugues Anglade, Xavier Beauvois, Maya Sansa...

Ann, une nuit, suit son compagnon Thomas, et le voit entrer dans une maison, en banlieue parisienne, où une jeune femme l'accueille tendrement : elle décide de le quitter, mais aussi de tout quitter de sa vie actuelle, de rompre totalement, de partir sans laisser de traces. Mais elle est musicienne et ne tient qu'à la musique. Elle fuit afin de se reconstruire et dans cette évasion d'explorer son identité, dans un lieu nouveau ; elle croit le trouver sur l'île d'Ischia, dans La Villa Amalia.

Isabelle Huppert que l'on vient de voir tout récemment dans Home et Un barrage contre le Pacifique, va porter le personnage complexe, un peu mystérieux de Ann Hidden. C'est le cinquième film de collaboration entre B. Jacquot et Isabelle Huppert, le premier, Les Ailes de la Colombe, datant de 1981.

Sources : Dvdrama.com - Première.fr ; Pascal Quignard : Villa Amalia.

Volt, star malgré lui

France – 2008 – 1h34, de Benoît Jacquot, avec Isabelle Huppert, Jean-Hugues Anglade, Xavier Beauvois, Maya Sansa...

VF, VOIR PAGE JEUNES PUBLIC EN FIN DE CARNET.



Cinéma

TOURS

Henri LANGLOIS

lundi 4 mai – 19h30

L'assoiffé

de Guru Dutt (1957) Inde NB 145'

lundi 11 mai – 19h30 & 21h15

HOMMAGE À HENRI-GEORGES CLOUZOT, EN PARTENARIAT AVEC LES CINÉMAS STUDIO

Une soirée, deux films

Quai des Orfèvres

de Henri-Georges Clouzot (1947) France NB 107'

Le Corbeau

de Henri-Georges Clouzot (1943) France NB 93'

mardi 12 mai – 19h30

Les Espions

de Henri-Georges Clouzot (1957) France NB 137'

Rencontre avec SÉBASTIEN RONCERAY

lundi 18 mai – 19h30 & 21h00

HOMMAGE À INGMAR BERGMAN Les fraises sauvages

de Ingmar Bergman (1957) Suède NB 92'

Sonate d'automne

de Ingmar Bergman (1978) RFA couleurs 92'

mardi 25 mai – 19h30

L'Éclipse

de Michelangelo Antonioni (1962) Italie/France NB 125'

lundi 1^{er} juin – 19h30

La Jetée

de Chris Marker (1963) France NB 29'

Sueurs froides / Vertigo

d'Alfred Hitchcock (1958) USA couleurs 128'



ICI...

📺 CORPS EN FUSION

Avec *Partir*, non seulement Catherine Corsini va nous permettre de retrouver Kristin Scott Thomas dans un premier rôle, mais qui plus est dans celui d'une grande amoureuse ! On sait, depuis *Le Patient anglais*, que la plus française des comédiennes britanniques*, fait partie de celles qui peuvent donner chair à l'expression « *du feu sous la glace* » ! Épouse désœuvrée d'un médecin interprété par Yvan Attal, elle va s'éprendre éperdument de l'ouvrier chargé de l'installation de son futur cabinet de kinésithérapeute ! C'est Sergi Lopez qui donnera corps à l'objet de cette passion, qui emportera tout sur son passage.

(*notons que d'autres qu'elles pourraient correspondre à cette définition !)

📺 LA PASSION SELON DUMONT

Le jamais consensuel Bruno Dumont persiste et signe : tournage dans le Nord et comédiens non professionnels pour son prochain film comme pour presque tous les précédents (*La Vie de Jésus*, *Flandres...*). Avec *Hadewijch**, cet adepte du « *cinéma sans gras* » si cher à Pialat, ne devrait pas cesser de nous bousculer : il mettra en scène une jeune fille si possédée par sa foi qu'elle finira par être exclue de son couvent. De retour à la vie civile, elle basculera dans la délinquance et le terrorisme religieux. Une *Palme d'or* viendra-t-elle compléter la collection de cet auteur régulièrement primé du Festival de Cannes ?

* Hadewijch était une béguine flamande, poétesse mystique au XIII^e siècle.

📺 DEVOIR DE MÉMOIRE

Outre *L'Armée du crime* de Robert Guédiguian, sur le groupe Manouchian (cf. *En Bref* de juillet 2008), un autre film, réalisé par Roselyne Bosch et interprété par Gad Elmaleh, Jean Reno et Emmanuelle Seigner, reviendra sur la période de l'Occupation. *La Rafle* évoquera plus précisément l'internement au Vél' d'Hiv' de plus de 12 000 Juifs, avant leur déportation en Allemagne, en juillet 1942.

ET AILLEURS...

📺 RENAÎTRE DE SES CENDRES

Terry Gilliam réussira-t-il là où Orson Welles a échoué : briser la malédiction pesant de bout en bout sur un projet au point d'en provoquer l'annulation ? Si le Maître, auteur de *Citizen Kane* n'a jamais pu mener à terme son adaptation de l'œuvre de Cervantes, il semble-

rait

que *L'Homme qui a tué*

Don Quichotte puisse enfin voir le jour ! Terry Gilliam a déjà obtenu l'accord de Johnny Depp, mais pour l'instant pas d'information sur celui qui reprendra la lance et l'armure de Jean Rochefort pour se battre contre les moulins à vent !

📺 CHEF D'ŒUVRE EN PÉRIL ?

Tentons de ne pas avoir d'a priori : il arrive, contre toute attente, que des *remakes* de très grands films voire de chefs d'œuvre soient réussis et même proposent une relecture personnelle et intéressante de l'histoire en question, comme par exemple, le *King-Kong* de Peter Jackson. Qu'en sera-t-il pour le mythique *Sunset Boulevard* de Billy Wilder hanté par les inoubliables Norma Desmond-Gloria Swanson, Joe Gillis-William Holden et Max von Mayerling-Eric Von Stroheim ? On sait juste qu'il devrait subir un curieux *lifting* : en effet l'action se situera désormais à Londres (curieux choix puisque le sujet du film est intrinsèquement lié à Hollywood et aux quartiers résidentiels des stars de l'âge d'or de la Mecque du cinéma), avec dans le rôle de la grande actrice du muet fossilisée dans son ancienne gloire... Keira Knightley ! Aussi excellente soit-elle dans les rôles à costumes (*Reviens-moi*, *The Duchess* entre autres) et même avec moult artifices, on peut douter qu'elle possède le vécu et l'épaisseur nécessaires pour *incarner* ce fantôme ! Colin Farrell endosera la dépouille du fameux noyé, narrateur de cette histoire on ne peut plus mortifère !

📺 BEAU ET BON À LA FOIS

Eh oui, c'est comme ça, certains cumulent les atouts dans leur jeu : ils affichent un physique plus qu'avantageux et en plus sont bons comédiens. Pourtant, ces deux qualités ne font pas forcément bon ménage : la première pouvant quasiment occulter la seconde. Mais la nature ayant décidément été fort généreuse avec eux, la clairvoyance leur permet de choisir des rôles qui mettent en relief leur seconde qualité sans se laisser enfermer dans des apparences si flatteuses soient-elles ! Chez les femmes, c'est le cas de Nicole Kidman (bon, d'accord, jusqu'à *Australia*) ou Charlize Theron, tandis que, chez les hommes, Brad Pitt arrive désormais en tête de liste, capable qu'il est de faire le grand écart entre le crétin magnifique de *Burn After Reading* des frères Coen et un *Benjamin Button* à la fois et/ou consécutivement vieux, jeune, naïf, curieux, sage, déterminé, amoureux fou... en un mot bouleversant. Augurons donc une forcément bonne surprise pour sa collaboration avec James Gray (*Two Lovers*) excellent directeur d'acteurs s'il en est. Dans *The Lost City of Z*, Brad Pitt interprétera un officier anglais qui, en compagnie de son fils, dans les années 20, trouvera la mort en partant sur les traces d'une civilisation perdue en Amazonie. IG



Manga ... un symbole de la culture japonaise qui a conquis le monde.

Enraciné dans l'histoire japonaise

Le Manga, – *image dérisoire*, terme fabriqué par le peintre Hokusai au XIX^e siècle – s'inscrit dans la tradition graphique japonaise qui, à partir du VIII^e siècle, associe texte et image : rouleaux peints, estampes, romans populaires en épisodes. Quête spirituelle, mélodrame, humour, sexe, fantastique s'y expriment.

On s'accorde pour dater la naissance du Manga contemporain en 1947, deux ans après Hiroshima et la défaite, avec l'émblématique *Shin Takarajima (la nouvelle île au trésor)* de Tezuka, premier envol.

En 1968, la force du mouvement étudiant va imprimer dans le manga contestation et provocation.

Un phénomène de société

Une génération d'adolescents (Tezuka, 16 ans en 1945), marqués par l'horreur et la défaite, comme trahis par ceux qui auraient dû les protéger, accuse vivement la coupure avec le monde adulte. L'angoisse de la destruction du monde tourne vers passion du progrès, monde extra-terrestre, robots et aussi amitié de groupes de jeunes.

Le manga revêt alors une intensité dramatique qui le démarque des *comics* américains ou des gentilles BD européennes. Souvent divisés en épisodes, se montent de longs scénarios, plus complexes, servis par une force d'expression qui emprunte aux techniques cinématographiques.



Maintenant encore, images et thèmes du manga sont recherchés par les ados pour se construire, se structurer, voire aller vers transgression et subversion.

Et, les ados grandissant, le manga s'ouvre à d'autres âges – mangas pour adultes, *kodomo* pour les petits, *shonen* pour les garçons, *shôjo* pour les filles – à une diversité de thèmes – fantastique ou réel, drame romancé avec ou sans problèmes sociaux, écologie ou vengeance de la nature.

D'anciens fans du manga sont devenus les distributeurs d'aujourd'hui en France.

Images animées et manga

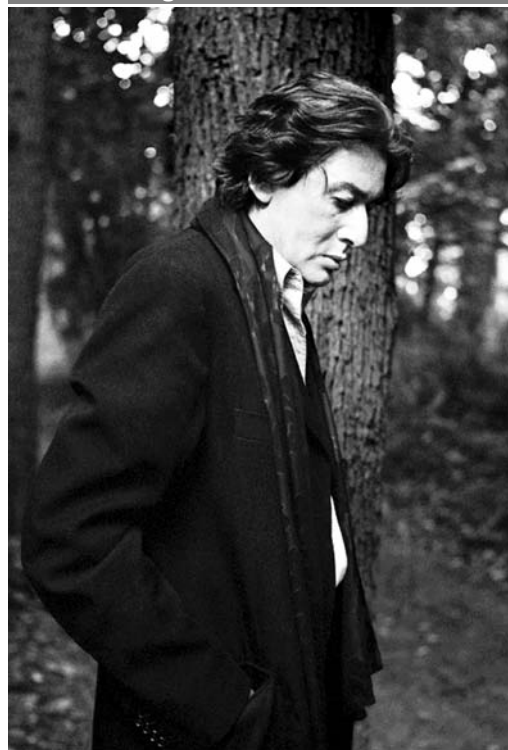
Certes, il existe de grands films manga (œuvres de Miyasaki ou Takahata), mais l'explosion en Occident et singulièrement en France des diffusions audiovisuelles de manga ne représente qu'une partie de la diversité des types de manga ; ceux qui nous ont été rendus accessibles ont permis de susciter la curiosité d'un public toujours plus nombreux.

Un phénomène de société à comprendre.

Le CNP

Documentation : Nicolas Finet, *Dico Manga*, ed. Fleurus 2008.
Jean-Marie Bouissou, in *l'Histoire* juillet-août 2008.

Comme d'habitude, une séance du CNP se fera prochainement l'écho de ce débat.



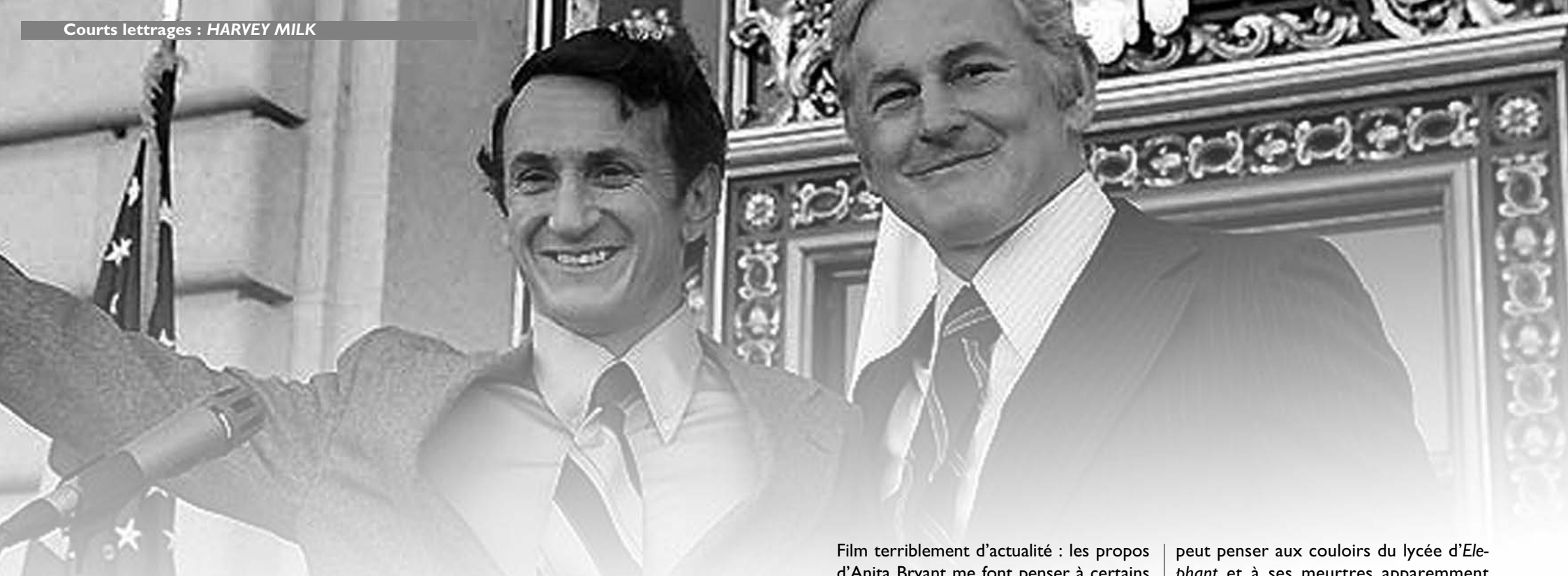
Fantaisies funéraires hommage à Bashung

inutile de lui faire porter le chapeau. Simple comme bonjour. « *À l'arrière des Dauphines, je suis le roi des scélérats, à qui sourit la vie* », gobeurs de stock-options, surtout. Pas son genre, ni son truc. Un prince (sans rire !). Une élégance à toute épreuve. La Suisse, c'est où ça ? Pourtant sa petite entreprise n'a jamais connu la crise. Des moments de débauche. Avec Gainsbourg et compagnie. « *Des ombres s'échinent à me chercher des noises* » : torturé le rocker (cœur). Inquiétantes ombres chinoises. Bashung a aussi fait l'acteur. Telle Joséphine, il a osé. Pas seulement les jours fériés. Vertige du grand écran.

On l'a vu dans le Vercors, lanceur à l'élastique, voleur d'amphores, au fond des criques ; dans la belle séquence d'ouverture du film de Patrice Leconte *Félix et Lola*, où il campe un crooner las et ailleurs, dans un club interlope ; dans *Le Cimetière des voitures*, de Fernando Arrabal, dans lequel il est, benoîtement, à 33 ans, un « *Jésus rock'n'roll* », sans oublier *L'ombre du doute* (1992) d'Aline Issermann, où il incarne un père soupçonné d'attouchements sur sa fille de douze ans. Sa meilleure prestation. S'en suivront quelques seconds rôles plus anecdotiques. Il voulait nous chanter la mer, à en oublier le crabe. On sent comme un vide, « *Des tristesses surannées, des malheurs qu'on oublie, des ongles un peu noircis* ». Il sera toujours cet étranger au regard sombre, un rebelle de nos villes de contraste. S'organiser désormais différemment. Ecouter *Novice* (nos vices ?) en boucle d'oreille. À celle qu'on aime : « *Rendez-vous sur la lande, à l'endroit où l'on s'est épris* », où résonne encore ton écho, où subsiste encore mon égo. « *J'ai longé ton corps/épousé ses méandres* », oh ! que oui. Souviens-toi. SOS à mort : « *Plus rien ne s'oppose à la nuit* ». Est-il bien arrivé ? Amitiés.
OF

Le kabylo-alsacien Alain Bashung croise le juif franco-askhénaze Boris Bergman à la fin des seventies à Paris. Ils pondent en 1980 un truc qui marche : *Gaby oh Gaby*. Le rock français chavire, prend le large, tourné vers les grands espaces, le long de golfes loin d'être clairs. Pas la peine d'insister. Du cosmopolite (il est un des premiers potes à la petite main). C'est assez. Beaucoup de métaphores marines ; Jean-Marie fantasma des voyages en Asie, tandis que madame rêve de formes oblongues, et que Gisèle clappe dehors, le long du canal Saint-Martin. Cool, cool. Engagé (enragé ?), à sa façon. Le roi de France ? « *L'attitude d'un petit voyou sans envergure* » (lu dans *Libération* du lundi 16 mars 2009). « *Un âne se pavane au bras d'une courtisane* » chante-t-il en 1994. Prémonitoire ? Carlita : « *Tu m'as conquis/j't'adore* ». Point barre.

« *Sommes-nous les eaux troubles/sommes-nous le souvenir* », allez savoir. Bien sûr, « *Bijou, bijou, le temps ça pourrait tout* ». Jamais la grosse tête,



❖ Un double MERCI ! D'abord, à Gus Van Sant, génial cinéaste militant, qui a mis le doigt sur un fait discriminatoire que j'ignorais... Puis, à Sean Penn, au top de son jeu d'acteur, engagé, cette fois, contre l'homophobie de la société qui tarde à accepter l'épanouissement de toute différence sexuelle. MS

❖ Ce genre de portrait risque toujours de sombrer dans l'hagiographie mais grâce à la formidable incarnation de Sean Penn et l'énergie communicative des autres acteurs, voici un film fort sur une page peu connue de l'histoire américaine et qui ne concerne pas qu'une communauté mais tout ceux attachés à l'égalité des droits et à la justice. DP

❖ Quels talents ce Gus Van Sant ! On savait, notamment depuis *Elephant* et *Last days*, sa capacité à mettre en place une forme en parfaite adéquation avec son sujet. Avec *Harvey Milk*, on sait désormais qu'il a un flair indéniable pour choisir ses comédiens et les aider de mettre à jour des facettes inédites de leur palette. Et en plus, il permet à tout un chacun de prendre conscience du chemin parcouru dans les sociétés démocratiques pour l'acceptation de l'Autre, et celui qui reste à arpenter. IG

❖ Un Gus van Sant plus classique que d'habitude, mais un bel hommage à Harvey Milk, à son combat. Un film militant, humaniste, superbement interprété par Sean Penn.

Film terriblement d'actualité : les propos d'Anita Bryant me font penser à certains propos d'un pape d'aujourd'hui, d'un ex-président des Etats-Unis, à leur souhait de revenir sur des conquêtes récentes : droit à l'avortement, égalité des sexes, droits des minorités sexuelles... Et la montée des intégrismes n'est pas rassurante. Merci Gus de ce beau film qui, malgré l'assassinat d'Harvey, nous laisse croire à l'espoir. Les 65% réussis par Harvey et ses amis sont une leure pour nous aujourd'hui. CdP

❖ On a coutume de penser qu'il y a deux Gus Van Sant. Deux univers inconciliables, celui de *Will Hunting* et de *À la recherche de Forrester*, contre celui de *Last days* et de *Paranoid park*. Pourtant quand la caméra suit l'assassin d'*Harvey Milk* dans les couloirs de l'hôtel de ville on

peut penser aux couloirs du lycée d'*Elephant* et à ses meurtres apparemment aussi inexplicables. Deux faces d'un réalisateur qui ne font qu'une œuvre multiple, complexe et passionnante. JF

❖ Gus Van Sant voulait faire avec *Harvey Milk* un film « *mainstream* », plus classique que ses précédents, pour toucher un public plus large. Pari réussi : le film est beau et émouvant, mais plutôt fade comparé aux grandioses *Elephant* et *Gerry*. LB

❖ Tout est bien dans *Harvey Milk* : la mise en scène est efficace, les acteurs sont parfaits (mention spéciale à Emile Hirsch tout de même). Le seul ennui, c'est... un certain ennui à ne jamais être surpris... ER

Cette dernière édition du festival asiatique de Tours a été l'occasion de diverses rencontres, si riches et passionnantes que nous avons choisi de leur consacrer six pages de ce *Carnet* dans l'intention d'en partager quelques moments avec ceux qui n'y ont pas assisté.

Chemin faisant

rencontre avec Charles Tesson

Voici vingt ans, sous l'impulsion de Jack Lang, naissait à Blois l'association Cinéfil (merci à Martine Benchimol et Roger Maurice, qu'ils soient ici salués), la petite sœur des Studio. En 1999, le Président du moment, J.M. Genard, invita Charles Tesson, alors rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma, pour débattre avec de nombreux spectateurs venus (re)voir *Voyage à Tokyo* de Ozu. On en parle encore aujourd'hui.

Pour la dixième édition du Festival de cinéma asiatique des cinémas les Studio, Charles Tesson, désormais professeur à la Sorbonne, a accepté, ce vendredi 13 mars 2009, l'invitation de Lucie Jurvillier et de son équipe, tous soutenus par l'ensemble des salariés, afin de répondre aux questions des spectateurs, après la projection de *La Ballade de Narayama*, de Shohei Imamura, *Palme d'or* au Festival de Cannes 1983 (dans le Japon médiéval, toute personne âgée de 70 ans se doit d'accomplir un pèlerinage vers la montagne de Narayama, et y attendre la mort). Il remettra ça en 1997 avec *L'Anguille*.

Charles Tesson, comme à l'accoutumée, est brillant, précis, très rigoureux même, dans son exposé, d'une humanité exemplaire, et chacun aura apprécié sa modestie spontanée. Les questions fusent, sur l'œuvre d'Imamura, sur *La Ballade de Narayama* en particulier, bien sûr, sur la culture japonaise, la place du cinéaste dans le petit monde du septième art nippon. La vieillesse, ce naufrage ; la mort, ce scandale. On passe du confucianisme à la religion shinto, en passant par le bushido – le code d'honneur des samourais – que vomissait Imamura (au contraire de Mishima, par exemple), cinéaste solitaire, antimilitariste, anticonformiste tout simplement, né à Tokyo en 1926, mort dans la même ville en 2006.

Soudain, Charles Tesson ramasse son propos, laisse libre court à sa culture encyclopédique, sans effet de manche, afin de dresser un portrait exhaustif et laudatif, tout à la fois, de l'œuvre d'Imamura : « *La Ballade de Narayama présente toutes les obsessions artistiques du réalisateur de Pluie noire. Imamura est un observateur des forces*



consubstantielle de celle du monde animal (et ils sont très présents comme vous pu vous en apercevoir), de la nature plus généralement (le rythme des saisons dans le film) ».

Et notre invité de conclure : « Foucauldien, Imamura pense que la sexualité est révélatrice de l'organisation d'une société, de ses rapports de force ». On est loin des Dossiers de l'écran. On pourrait l'écouter encore et encore, mais il se fait tard. Il glisse quelques mots encore avant de

couper définitivement le micro, sur la force des liens parentaux au Japon, le respect des traditions et la soumission au(x) maître(s), l'esthétisation de la mort, la mort comme mise en scène, comme rite, comme règles à respecter scrupuleusement : « Le père a failli à sa tâche. Le fils doit laver l'honneur de la famille. La mère, dans l'épreuve de la mort, peut mourir en paix, elle a rétabli la lignée, réussit son fils, le moment fusionnel est d'ailleurs très fort ».

Les spectateurs se lèvent silencieusement : il va falloir à présent digérer tout cela. Merci, vraiment, à toutes celles et ceux qui ont rendu possible cette rencontre. Dix ans déjà : bon anniversaire au Festival de cinéma asiatique des Studio de Tours. Et longue vie ! OF

enfoies qui mettent l'homme hors de lui, à cet égard, tout est tellurique dans le film que vous venez de voir. C'est un épicurien lucide autant qu'un naturaliste rigoureux. Selon lui, l'homme est un animal du besoin, un peu comme chez Bataille, il est mû par la quête de la nourriture – remarquez que son manque régit la communauté des paysans du film –, et entièrement dépendant de ses pulsions sexuelles, ce qui le ravale au rang de bête. Entomologiste des âmes, Imamura est passionné par l'étude des comportements humains. Si le regard qu'il porte sur la monstruosité de l'homme et de la société d'en haut est froid, voire glacial, il peut être en revanche chaleureux lorsqu'il se porte sur le peuple vil (himin), les éternels oubliés, les marginaux (le Puant dans *La ballade*), les minorités, ou les exploités, qui ont toute sa sympathie. Chez Imamura, enfin, la condition de l'homme est

La Petite fille de la terre noire

rencontre avec Jeon Soo Il



Un réalisateur pressé prend le temps de se poser quelques heures aux Studio pour présenter son premier film distribué dans les salles françaises, La Petite Fille de la terre noire (récompensé tant à la Mostra de Venise qu'au Festival du film asiatique de Deauville), avant de poursuivre le tournage à Chamonix de l'épilogue d'Himalaya, où s'arrête le vent, son nouveau film.

C'est lorsqu'il tournait Entre chien et loup, dans la province de Kangwon, que Jeon Soo-Il eut l'idée de ce film après avoir entendu parler d'une petite fille qui devait assumer de multiples responsabilités, et notamment un frère handicapé, depuis que son père, malade, avait perdu son emploi à la mine. Il décida de partir de cette histoire particulière pour évoquer le sort des populations dans les régions minières où l'on détruit des villages entiers et où les hommes, atteints de maladies liées à leurs conditions de travail, ne reçoivent de l'aide que lorsqu'une deuxième pathologie est officiellement diagnostiquée. Son projet était de réaliser un conte tragique mais pas désespéré, en évitant le misérabilisme, tout en conservant l'aspect documentaire pour la crédibilité du sujet. Il lui apparaît comme essentiel de montrer dans ses films comment les personnages réagissent par

rapport à des espaces qui vont bientôt disparaître ; pour celui-ci, c'était le regard de la petite fille qui lui importait. Notons à cet égard que la jeune interprète du film, repérée dans une série télé, et le comédien qui incarne son frère handicapé, sont tout bonnement exceptionnels, confondants de naturel ! Yu Yun-Mi crève véritablement l'écran et nous bouleverse quand elle chante une comptine avec son père, au temps de l'espoir, ou quand elle s'occupe de son grand frère ou qu'elle prend des décisions bien trop lourdes pour elle quand le quotidien devient infernal.

Le film est sorti en Corée dans le réseau des salles d'art et d'essai et si, représentant d'un cinéma indépendant, Jeon Soo-Il, n'a guère pu faire de promotion, le film semble tout de même trouver son public. En tous les cas, le réalisateur a réussi son pari : parvenir à nous toucher en racontant une histoire ancrée dans une réalité économique difficile sans tomber dans le pathos ni la complaisance mais, au contraire, avec une rigueur dans le fond et la forme.

Espérons maintenant, comme le réalisateur, que tous ses films soient prochainement projetés en France... aux Studio en tous les cas ! IG

Jeudi 12 mars dernier le Festival du Film Asiatique de Tours rendait hommage au réalisateur King Hu en projetant l'une de ses œuvres majeures *Raining in the Mountain*. C'est Jean-Etienne Pieri, spécialiste du cinéma de Hong-Kong, qui répondait aux questions du public dans le cadre accueillant de la nouvelle bibliothèque des Studio.

À quelle période de sa vie King Hu réalise-t-il *Raining in the Mountain* ?

King Hu est né en 1931 à Pékin, il arrive à Hong-Kong en 1949, d'abord comme acteur, puis il passe dès 1960 à la mise en scène. Dès son deuxième film, *L'Hirondelle d'Or*, il passe au film de sabre, puis il part en Corée et continue à réaliser : il devient le plus grand réalisateur de films d'arts martiaux, mais a toujours autant de mal à monter ses films : malgré la reconnaissance de Cannes en 1975 pour *A Touch of Zen*, il souffre d'une trop forte réputation de perfectionniste dont il n'arrivera pas à se débarrasser jusqu'à sa mort en 1997.

Pouvez-vous nous dire pourquoi dans ce film d'arts martiaux les exploits sont aussi surhumains mais les combats aussi rares ?

Si *Touch of Zen* est un film à l'inspiration religieuse forte, *Raining in the Mountain* est un exercice de style à mon sens. King Hu a travaillé sur la recherche du mouvement pur, la fuite, la course, sur un mode qui touche à l'abstraction. On n'est pas sur les capacités martiales, mais sur la calligraphie. Il s'inspire de la peinture chinoise et rend par exemple l'équivalent du vide pictural par le brouillard et la fumée. Mais il s'intéresse aussi à la dimension chorégraphique qui est poussée à l'extrême dans son film ; je vous rappelle qu'il est la référence picturale pour tous les



cinéastes de films de sabre. L'argument du film est certes fantastique,

mais si les exploits sont surhumains, ils sont rationnels : les sauts sont permis par l'usage de câbles ou de trampolines par exemple. Les poursuites qui paraissent rectilignes sont en fait filmées caméra attachée à l'opérateur, l'acteur tournant autour de lui.

À l'époque des effets spéciaux, cela paraît un peu artisanal...

On peut en débattre. Les effets numériques vont à l'encontre de l'effet des combats et transgressent les arts martiaux. King Hu était dans une logique différente de déconstruction du mouvement et de distance (ou de mise de côté) des arts martiaux.

J'ai été séduit par les décors, les costumes, la lumière, mais j'ai été un peu gêné par les bruitages un peu bricolés...

La Chine ne permettant pas de filmer ses temples bouddhiques, le décor naturel est celui d'un temple coréen où tout a été méticuleusement storyboardé jusqu'au moindre détail. Les couleurs sont réduites ; King Hu disait que moins il y avait de couleurs et plus on pouvait la contrôler. La lumière si particulière est donnée par la simultanéité des plans d'extérieur et d'intérieur. Il y a en revanche une recherche d'artificialité dans les bruitages dont l'inspiration et l'esthétique proviennent délibérément de l'Opéra de Pékin, tout comme d'ailleurs les longues manches des costumes des acteurs dont la symbolique est ancrée dans la mythologie chinoise... FG

200 000 fantômes

rencontre avec Jean-Gabriel Périot

Accueilli à la Médiathèque de La Riche, dans le cadre du 10^e Festival de Cinéma Asiatique, **Jean-Gabriel Périot** est venu présenter son court métrage, montage éloquent de plusieurs centaines de photos d'un seul et même bâtiment (A-Bomb Dome). Au rythme mélancolique d'une chanson de Current 93, le film refait l'histoire de la ville, avant et après l'explosion.

Pourquoi choisir Hiroshima et l'A-Bomb Dome ?

J'ai lu le témoignage d'un survivant d'Hiroshima qui m'a bouleversé. Je n'ai pas tant voulu faire un film sur Hiroshima que sur la mémoire et l'effacement instantané de la mémoire de cette ville. Quand j'ai lu ce que la bombe avait fait dans le corps des gens, j'ai commencé à beaucoup m'inter-

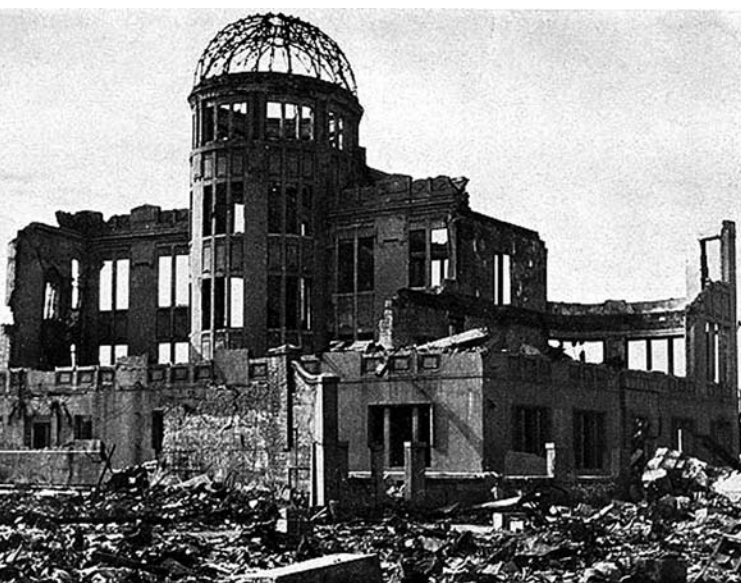


roger sur Hiroshima, à essayer de comprendre ce qui s'était passé. On a très peu d'idée de ce qui s'est passé, nous, en Europe. Et même là-bas, la mémoire est en train de disparaître avec les derniers survivants.

L'Atomic Bomb Dome est un ancien centre d'expositions construit en 1915. Situé au centre de la ville, il s'est trouvé près du point d'impact de la bombe et a été en partie détruit. Cette construction fut la seule à rester debout après la catastrophe et il est devenu l'un des symboles de la destruction par la bombe. C'est un monument très visité : en journée, des touristes ; le matin et le soir, des personnes âgées qui viennent y faire leur rituels.

Comment et où avez-vous trouvé toutes ces photos ?

J'ai eu la chance d'avoir une assistante japonaise. Nous avons eu accès aux archives de la ville d'Hiroshima. Les Japonais ne sont pas trop organisés en ce qui concerne leurs archives. Très peu de photos sont d'ailleurs numérisées. La ville a reçu des centaines de photos prises par des particuliers ou des professionnels. Il a fallu demander l'autorisation de leur utilisation aux auteurs ou à leurs ayants droit. Ce n'était pas com-



Rencontre :

pliqué mais en revanche ce fut extrêmement long (six mois).

Certains musées se refusent à donner des photos. Ils considèrent qu'elles sont des œuvres d'art et non des archives et qu'à ce titre elles n'ont pas à être utilisées.

Les Japonais encouragent-ils ce travail de mémoire ?

Au Japon, la prise en charge du témoignage reste très individuelle. Le PC japonais a en partie organisé ce travail de mémoire, mais il est très peu relayé par l'État. Pour Hiroshima, beaucoup de Japonais ne souhaitent pas reparler de la bombe car ils considèrent encore actuellement que la bombe à Hiroshima n'est qu'un juste retour des choses au regard des exactions perpétrées par leur armée pendant la guerre (massacre de Nankin en 1937).

Pourquoi avez-vous choisi cette illustration sonore ?

J'écoutais déjà depuis de nombreuses années la musique de ce groupe et curieusement, je l'écoutais un jour où j'étais au Dôme à Hiroshima. La mélancolie qui en émane s'adaptait tout à fait au lieu. On y entend au loin quelques cloches qui m'ont rappelé la présence de nombreuses églises qui existaient à Hiroshima avant la bombe.

Il n'y a pas de sous-titres pour ne pas dénaturer le travail de cadrage et de montage de mon film. Même si on ne comprend pas



les paroles, le ressenti est là.

Vous avez déjà réalisé de nombreux courts métrages, notamment un sur les femmes tondues à la libération (Eût-elle été criminelle). Quel est le fil conducteur de vos travaux ?

Je m'intéresse au passé parce que ça me permet de parler d'aujourd'hui. Je vis dans un monde que je comprends assez peu. C'est la violence du monde qui m'interpelle. Parler de la violence du passé est pour moi un moyen d'entrer dans la violence actuelle.

Je pense qu'il y a cette idée de passeur de mémoire. Il est de mon devoir et du devoir de chacun de nous de porter une part de cette mémoire.

La Seconde guerre mondiale, ça a été quatre ans de violence inouïe sur l'ensemble de la planète. Et les derniers survivants sont en train de mourir. Il est de mon devoir et du devoir de chacun de nous de porter une part de cette mémoire. Seul le fait de ne pas oublier permettrait de ne pas reproduire ces choses-là.

Actuellement, je me suis engagé sur un film documentaire qui parlera de la violence dans le monde du travail. G. G-M.

Couples de cinéma

Les Noces rebelles
INTERFÉRENCES
 L'Étrange histoire de Benjamin Button

Venu présenter *Espions*, son premier long-métrage, Nicolas Saada expliquait au public des Studio l'importance qu'avait eu pour lui le choix du couple devant porter son histoire, entre film de genre et love story, en l'occurrence Géraldine Pailhas et Guillaume Canet, préférant prendre le risque de quitter son producteur, réticent, quelques semaines avant le tournage plutôt que de changer de casting...

Les couples de cinéma ! Chacun a sa liste particulière et peut y piocher à loisir et au fil des souvenirs : Charlie Chaplin et Paulette Goddard, Sophia Loren et Marcello Mastroianni, Fanny Ardant et Gérard

Depardieu, Lauren Bacall et Humphrey Bogart, Woody Allen et Mia Farrow, Victoria Abril et Antonio Banderas, Sami Bouajila et Pierre-Loup Rajot, Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg, Cary Grant et Katherine Hepburn, Jeanne Moreau et Gérard Philippe... couples intemporels, qui ne vieillissent pas et continuent éternellement à se séduire, se déchirer, se perdre et se retrouver, à s'aimer...

Pour son quatrième long-métrage, *Les Noces rebelles*, le réalisateur Sam Mendes n'a pas choisi au hasard de foudroyer d'amour dès la première scène la belle Kate Winslet par le beau parleur Leonardo

DiCaprio. Il reconstitue ainsi le couple désormais mythique du plus gros succès de l'histoire du cinéma : *Titanic*. Et, comme dans *American Beauty*, c'est pour mieux faire exploser de l'intérieur le rêve du bonheur américain. Ils sont jeunes, beaux, pleins de désir et de foi en l'avenir, prêts de nouveau à fendre les flots du destin à la proue d'un navire lancé droit devant eux, ignorant les dif-

férences sociales et les interdits, continuant à vouloir devenir «les rois du monde». Mais leur couple fait naufrage à toute vitesse : April n'a pas de talent d'actrice et Franck est un homme ordinaire, sans passion, avec des mesquineries d'homme ordinaire. L'iceberg qui se

dresse entre eux est celui de l'insupportable quotidien, sans forme et sans substance, le silence effrayant de la normalité. Le temps a modifié les visages des acteurs : DiCaprio garde encore quelque chose de frondeur et d'enfantin alors que Winslet ressemble désormais à une femme mûre. Qui ne supporte pas la fin de ses rêves de jeunesse et le quotidien maussade des femmes des années 50. « Couple : ensemble de deux forces parallèles, égales entre elles, de sens contraire. » Ils finissent par se haïr de s'être aimés. Dans *L'Étrange histoire de Benjamin Button*, tout est une histoire de temps : le temps de grandir, de vieillir, de se retrouver, de rajeunir, le temps de ne plus être un monstre, de pouvoir aimer et être aimé. La scène inaugurale, avec l'horloge qui remonte le temps, et la forme du récit, la lecture d'un journal intime à une mère mourante où se superposent sans cesse la voix de la fille et la voix du père, le montre peut-être trop clairement : toute l'histoire qui va nous être contée est une course contre la montre. Une course contre la mort. Dans l'attente d'un cyclone qui ne s'appelle pas que Katrina. À cause d'une inversion dans l'horloge biologique du



héros, l'histoire d'amour devient une énigme temporelle : l'ancien bébé vieillard parviendra-t-il à aimer la future petite vieille ? Existera-t-il un instant où ils puissent décemment s'aimer ? Après des accidents de vie, des refus et des attentes vaines, après bien des métamorphoses physiques, Benjamin et Louise ne parviendront enfin à s'aimer charnellement qu'au moment précis où les deux acteurs Brad Pitt et Cate Blanchet retrouvent leur apparence actuelle, sans artifice numérique, sans trucage. Mais le temps file déjà. La vie entraîne Louise vers une autre vie de couple, vers une vie rangée, vers l'inévitable et forcément angoissant vieillissement. Benjamin continue son éternel rajeunissement qui est finalement tout aussi angoissant puisqu'il est synonyme de régressions et de perte d'autonomie. Grand spectacle familial, académique et parfaitement maîtrisé, le film de David Fincher est aussi une parabole sur le monde du spectacle où les horloges des actrices et des acteurs n'avancent pas à la même vitesse et sans doute aussi sur la vanité de la mythologie actuelle de l'éternelle jeunesse. DP





rencontre avec Claire Simon

À l'occasion de la Journée de la femme, le CHRU de Tours et les Studio organisaient le vendredi 6 mars une projection du film *Les Bureaux de Dieu*, suivie d'un débat avec la réalisatrice Claire Simon, des médecins du centre d'orthogénie ainsi que des membres du mouvement français pour le planning familial. C'est une salle comble qui est venue applaudir Claire Simon et discuter des questions que soulève son film.

La réalisatrice est tout d'abord revenue sur les raisons qui l'ont poussée à faire ce film : alors qu'elle avait été invitée au planning familial de Grenoble, il lui est apparu en assistant aux entretiens que c'était « un lieu d'une extrême modernité, où les femmes pouvaient parler de leur vie ». C'est aussi un lieu où l'on trouve une majorité de femmes, ce que l'on voit rarement au cinéma, « à part dans les films de bonnes sœurs », fait-elle remarquer avec humour.

De nombreux spectateurs remercient la réalisatrice pour son film, et se disent émus, notamment par « l'authenticité des témoignages ». Film bouleversant, mais aussi film nécessaire face aux anti-IVG, dit une femme dans le public, qui regrette que ces ennemis ne soient pas pointés du doigt dans le film. Claire Simon s'ex-

plique : « Les ennemis existent, je les attends d'ailleurs à chaque séance, mais ils ne sont jamais venus ! Je n'ai pas été obnubilée par l'idée de faire un film représentatif, ce qui m'importait c'était l'idée de la transmission, et de voir les étapes sur le chemin de la vie d'une femme ». Ces *Bureaux de Dieu* mêlent donc l'intime et le politique, abordent le thème de la transmission, mais aussi celui de la liberté. Une liberté dont les femmes ne jouissent que depuis une quarantaine d'années, et qui pose de nombreuses questions : qu'est-ce que choisir ? Quelles sont les conséquences de nos choix ?

Concernant le titre du film, la réalisatrice explique qu'il s'est imposé à elle : « J'ai

appelé ce film : *Les Bureaux de Dieu* parce qu'à Grenoble le planning était tout en haut d'un vieil immeuble bourgeois. Et parce que c'est puissant ce qui s'y passe, on aborde la question du choix, de la vie, de la création ». Le public est admiratif de la justesse des propos et du jeu des actrices, ce qui amène à parler du casting : « Le choix des actrices s'est fait comme pour n'importe quel film, sauf que ces conseillères existent réellement, je les connais, j'avais donc une idée très précise de ce que je recherchais ». Les femmes qui viennent au planning ne sont par contre pas jouées par des actrices professionnelles : « On a fait le casting dans un vieil appartement où on a reçu beaucoup de jeunes femmes, parlé d'elles, comme si on avait notre propre petit bureau du planning ! Ces femmes ont toutes travaillé avec acharnement. Elles ressemblaient d'une manière ou d'une autre aux person-

nes qu'elles incarnaient et finalement elles en savaient plus que moi sur les femmes qu'elles jouaient. Ces histoires auraient pu être les leurs. »

Les témoignages qui se succèdent dans le film nous font découvrir des femmes toutes très différentes, de par leur âge, leurs origines, leur catégorie socio-professionnelle. Les intervenants ont tenu à insister sur le fait que toutes les femmes pouvaient être un jour amenées à se rendre au Planning Familial : « Il ne s'agit pas que de problèmes sociaux. Une femme sur deux fait une IVG dans sa vie, toutes les femmes peuvent être concernées par une grossesse non choisie ».

Les relations mères-filles sont omniprésentes dans le film, comme le fait remarquer un spectateur. « Je pensais entendre parler d'hommes durant ces entretiens, raconte la réalisatrice, mais en fait





c'est la figure de la mère qui revenait tout le temps. Il s'agit d'obtenir d'elle l'autorisation de devenir une femme. Pour moi, ces conseillères du planning familial sont un peu comme des mères républicaines : il n'y a pas de dimension affective, on peut leur dire ce que l'on n'ose pas dire à sa mère ».

Le dernier témoignage du film, celui d'une prostituée qui a fait l'amour trois fois avec l'homme qu'elle aime, est tombée enceinte trois fois, et a décidé d'avorter trois fois, semble avoir marqué les esprits. Une spectatrice se dit émue par cette femme qui est à la fois « mère, grand-mère, amoureuse et prostituée », et résume ainsi tous les portraits de femmes que l'on peut voir dans le film. Claire Simon, qui a assisté à l'entretien

qui a inspiré cette scène, exprime son admiration face à cette femme « à la fois aliénée (par sa profession) et libre (par ses choix) ». La question de la liberté est une fois de plus au cœur du film, et du débat.

Les Bureaux de Dieu n'aura pas manqué d'émouvoir et de faire réfléchir le public des Studio. Il montre les difficultés auxquelles sont confrontées les femmes, mais aussi l'intensité des relations humaines qui se tissent au sein de ces plannings familiaux. Des plannings familiaux en sursis, car menacés de ne plus être financés par l'Etat. Ceux qui souhaiteraient soutenir les femmes qui ont inspiré le film peuvent donc signer la pétition en ligne sur www.planning-familial.org. LB

HARVEY MILK

de Gus van Sant

● La voix off, les images d'époque, le peu d'esthétisme m'ont installé davantage comme citoyen que comme spectateur. On se dit que c'était hier, et que cette lutte civique est loin d'être achevée. Thierry

● Quelle performance de Sean Penn !! Et quelle récompense que cet Oscar pour un acteur véritablement engagé depuis très longtemps. Comment oublier également qu'il existait il y a tout juste 30 ans un débat sur les droits civiques des homosexuels... !!! Ce film est à voir absolument. HL

WELCOME

de Philippe Lioret

● Très bon film... qui ne laisse pas indifférent... au contraire, un pan de notre société actuelle est mis en lumière et on découvre avec effroi que l'étau d'un état policier se resserre de plus en plus sur nous tous. Une leçon d'Histoire à retenir.

● La vraie question est : combien Philippe Lioret a-t-il payé Eric Besson pour faire autant de publicité à son film ? [...] Sinéphile

● À lire en complément de Welcome : À l'abri de rien, d'Olivier Adam (qui d'ailleurs participe au scénario), et le journal, tous les jours. Thierry

GRAN TORINO

de Clint Eastwood

● Malgré son aspect relativement

prévisible (l'éternel thème de la rédemption) et un Eastwood pour le moins caricatural (mais son cynisme est exquis!), ce film reste excellent ! [...] HH

● [...] finalement depuis la nuit des temps rien ne change, l'étranger est toujours l'ennemi et [qu']en fait l'ennemi est en nous [...] NL

35 RHUMS

de Claire Denis

● Ce film a opéré sur moi un vrai charme. La musique, un peu comme une berceuse, m'a emportée dans l'univers métallique du RER, rendu poétique par Claire Denis. Et puis c'est le calme retrouvé du soir, et l'on est bien avec Jo la grande fille et Lionel le père. A peine devine-t-elle Noé, à peine voit-il Gabrielle qui les aiment silencieusement. Pour Jo et Lionel, c'est le moment de l'indéfinité désarroi, c'est le moment où il faudra rompre tous ses liens de tendresse tissés chaque jour et qui donnaient tant de force... L'Ingénue

● Troublé non, mais touché sûrement par ce film très sensible aux antipodes des bavardages et des stéréotypes qui courent sur la banlieue, les Antillais... Curieusement, cette chronique mélancolique (la mort est omniprésente), qui n'a pas besoin d'artifices dramatiques spectaculaires pour suivre son cours, m'a, par moments, fait penser à Claude Sautet, sa capacité à rendre compte de certaines forces de sociabilité, mais sans « grande gueule » pittoresque, sans grand discours, avec, par contre, de longs silences qui laissent le temps d'accorder toute son attention à l'autre. Monsieur HR

Rubrique réalisée par RS

semaine
5

du 27 mai au 2 juin 2009

CNP jeudi 20h00	Revenus : le grand écart FILM sur la Martinique + DÉBAT avec un économiste	1h33' VF BUGSY MALONE de Alan Parker	mer-sam 14h15 + (dim-lun 15h00) + 17h15	
	14h15 (dim-lun 14h30) 17h00 21h30	2h07' LES ÉTREINTES BRISÉES de Pedro Almodovar à suivre...	SUEURS FROIDES (VERTIGO) de Alfred Hitchcock	Cinéma <i>tréque</i> lundi 19h30
	14h15 (dim-lun 14h30) 17h45 21h00	2h30' MISTER NOBODY de Jaco Van Dormael à suivre...	1h52 JE L'AIMAIS de Zabou Breitman	19h30
	14h15 (dim-lun 14h30) 17h00 19h15 21h30	1h59' LOOKING FOR ERIC de Ken Loach à suivre...	2h15' GOOD MORNING ENGLAND de Richard Curtis	19h15
	14h15 (dim-lun 15h00) 19h15	2h18' INLAND de Tariq Tegua	1h50' ADORATION de Atom Egoyan	17h00 21h45
	14h15 (dim-lun 14h45) 17h15 21h45	1h49' VENGEANCE de Johnnie To à suivre...	1h15' + COURT MÉTRAGE 8' LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT de Gianni di Gregorio	21h45
	14h15 (dim-lun 14h30) 19h00	2h30' MILLENIUM de Niels Arden Oplev à suivre...	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?

du 29 avril au 5 mai 2009

semaine
1

Cinéma <i>tréque</i> lundi 19h30	2h25' L'ASSOIFFÉ de Guru Dutt	1h37' VF VOLT, STAR MALGRÉ LUI de Chris Williams & Byron Howard	14h15 sauf lun-mar + ven-dim 14h30
14h15 (ven-dim 14h30) 17h00 19h15	1h50' COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine	55' VF UN CROCODILE DANS MON JARDIN de Co Hoedeman	16h15 sauf lun-mar
14h15 (ven-dim 14h30) 19h15	2h02' SÉRAPHINE de Martin Provost	1h45' VF PONYO SUR LA FALAISE de Hayao Miyazaki	17h15
14h15 (ven-dim 14h45) 19h30	1h57' DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE de Bertrand Tavernier	1h27' LA FEMME SANS TÊTE de Lucretia Martel	17h45 21h45
14h15 (ven-dim 14h45) 19h15	1h55' LOLA MONTÈS de Max Ophuls	1h55' STILL WALKING de Kore Eda Hirokazu	17h45 21h45
14h15 (ven-dim 15h00) 19h45	1h37' L'ENFANT DE KABOUL de Barmak Akram film du mois	1h33' JERICHOW de Christian Petzold	21h30
14h15 (ven-dim 15h00) 19h45	1h30' NO POPCORN ON THE FLOOR de Gaël Mocaer Rencontre avec le réalisateur : mardi 5 mai après la séance de 19h45.	1h30' CHÉRI de Stephen Frears	21h30
17h00 21h30	2h02' TWILIGHT de Catherine Hardwicke	1h34' VILLA AMALIA de Benoît Jacquot	21h45
17h30	1h34' + COURT MÉTRAGE 9'45" UN ÉTÉ ITALIEN de Michael Winterbottom	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?



Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

semaine
2

du 6 au 12 mai 2009

CNP
jeudi
20h00

psychiatrie :
bientôt,
le grand renfermement ?

FILM + DÉBAT
avec des psychiatres

1h28' VF

LE MONDE MERVEILLEUX DE IMPY

de Holger Tappe & Reinhard Klooss

14h15
mer-sam +
(ven-dim 15h00) +
17h15

14h15
(ven-dim 14h30)
17h00
19h30
21h45

2h15'

GOOD MORNING ENGLAND

de Richard Curtis

PARTENARIAT CINÉMATHEQUE/STUDIO :
Hommage à H.-Georges Clouzot

QUAI DES ORFÈVRES

1h57'

LE CORBEAU

1h37'

LES ESPIONS

2h17'

Rencontre avec SÉBASTIEN RONCERAY

Cinéma
bureau
lundi
19h30
21h30
mardi
19h30

14h15
(ven-dim 14h30)
17h15
19h30
21h45

1h52'

JE L'AIMAIS

de Zabou Breitman

1h50'

COCO AVANT CHANEL

de Anne Fontaine

17h30
21h30

14h15
(ven-dim 14h45)
17h30
19h30

1h31'

COMMIS D'OFFICE

de Hannelore Cayre

1h37'

L'ENFANT DE KABOUL

de Barmak Akram

17h45
21h45

14h15
(ven-dim 14h45)
19h30

1h36'

UN MARIAGE DE RÊVE

de Stephan Elliott

1h57'

DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE

de Bertrand Tavernier

21h30

14h15
(ven-dim 15h00)
19h45

1h30'

TOUTE L'HISTOIRE DE MES ÉCHECS SEXUELS

de Chris Waitt

1h27'

LA FEMME SANS TÊTE

de Lucretia Martel

21h45

14h15
(ven-dim 15h00)
19h45

1h36'

EL NIÑO PEZ

de Lucia Puenzo

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com

semaine
3

du 13 au 19 mai 2009

CNP
jeudi
20h00

Violences économiques et résistances sociales

DOCUMENTAIRE + DÉBAT
en présence d'un économiste

2h00'

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

de Jacques Demy

14h15
mer-sam +
(dim 14h30) +
17h15

Cinéma
bureau
lundi
19h30
21h15

Hommage à Ingmar Bergman :
1h32' **LES FRAISES SAUVAGES**

1h32' **SONATE D'AUTOMNE**

Rencontre avec BERTRAND TAVERNIER :
mercredi 13 mai après la séance

1h57'

DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE

de Bertrand Tavernier

19h30
sauf jeudi

14h15
(dim 14h30)
17h45
21h00

2h30'

MILLENIUM

de Niels Arden Oplev

2h28'

LES 3 ROYAUMES

de John Woo

19h00

14h15
(dim 14h30)
17h00
21h45

1h52'

JE L'AIMAIS

de Zabou Breitman

1h50'

COCO AVANT CHANEL

de Anne Fontaine

19h30
sauf lundi

14h15
(dim 14h45)
17h00
21h30

2h15'

GOOD MORNING ENGLAND

de Richard Curtis

1h36'

UN MARIAGE DE RÊVE

de Stephan Elliott

17h30
21h30

14h15
(dim 14h45)
19h30

1h31'

COMMIS D'OFFICE

de Hannelore Cayre

1h30'

TOUTE L'HISTOIRE DE MES ÉCHECS SEXUELS

de Chris Waitt

17h45
21h45

14h15
(dim 15h00)
19h45

1h40'

LA SICILIENNE

de Marco Amenta

1h36' + COURT MÉTRAGE 10'

EL NIÑO PEZ

de Lucia Puenzo

21h45

14h15
(dim 15h00)
19h45

1h40'

TULPAN

de Sergey Dvortsevov

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com

semaine
4

du 20 au 26 mai 2009

Cinéma
bureau
lundi
19h30

2h05'

L'ÉCLIPSE

de Michelangelo Antonioni

1h18' VF

LES ARISTOCHATS

de Wolfgang Reitherman

14h15
mer-ven-
samedi +
(jeu-dim 15h00) +
17h15

14h15
(jeu-dim 14h30)
17h00
19h15
21h45

2h07'

LES ÉTREINTES BRISÉES

de Pedro Almodovar

2h07'

LES ENFANTS INVISIBLES

de Mehdi Charef, Emir Kusturica, Spike Lee, Katia Lund, Ridley et Jordan Scott, Stefano Veneruso, John Woo.

14h15
(jeu-dim 15h00)
19h30

14h15
(jeu-dim 14h30)
17h45
21h00

2h30'

MILLENIUM

de Niels Arden Oplev

1h36'

UN MARIAGE DE RÊVE

de Stephan Elliott

17h30

14h15
(jeu-dim 14h45)
19h30

1h52'

JE L'AIMAIS

de Zabou Breitman

2h15'

GOOD MORNING ENGLAND

de Richard Curtis

17h00
21h30

14h15
(jeu-dim 14h45)
17h30
19h45
21h45

1h49'

VENGEANCE

de Johnnie To

1h31'

COMMIS D'OFFICE

de Hannelore Cayre

21h30

14h15
(jeu-dim 15h00)
19h30

1h15'

LE DÉJEUNER DU 15 AOÛT

de Gianni di Gregorio

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com





Volt, star malgré lui

USA - 2008 - 1h35, film d'animation de Chris Williams et Byron Howard, avec les voix de Richard Anconina, Gilles Lellouche, Omar Sy...

VF - À partir de 5 ans

Volt est le chien-vedette d'un feuilleton de télévision. Il pense que les super pouvoirs qu'il possède sont réels, car lors-

qu'il tourne les scènes de sa série, tout fonctionne à merveille. Mais quand il se retrouve hors des plateaux de tournage, avec sa maîtresse, il comprend qu'il n'est qu'un petit chien comme les autres...

Une histoire qui prouve que l'on n'a pas besoin de super pouvoirs pour être un héros !

Un crocodile dans mon jardin

Canada - 2000 - 50 mn, de Co Hoedeman.

Quatre courts métrages d'animation de marionnettes, musique de Daniel Lavoie.

VF - À partir de 3 ans

Voici les aventures de Ludovic, adorable petit ourson en peluche, qui découvre la vie au fil des saisons. Comme tous les petits, Ludovic aime jouer, se faire des amis... et boude aussi de temps en temps ! Mais ce qu'il préfère, ce sont les

câlins de sa maman !

Cousin canadien de Petit Ours Brun, Ludovic prend les petits par la main afin qu'ils découvrent ensemble ce qu'est la vie avec ses joies et ses peines.

Prix spécial du Jury au Festival international du film pour enfants de Montréal en 2000, Un crocodile dans mon jardin est une petite merveille d'enchantement et le film idéal pour des premiers pas au cinéma.



Les Demoiselles de Rochefort

France - 1967 - 2h, comédie musicale de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danièle Darrieux, George Chakiris, Michel Piccoli, Gene Kelly...

Tout public à partir de 10 ans

« Nous sommes deux sœurs jumelles, nées sous le signe des Gémeaux, mi, fa, sol, la, mi, ré, ré, mi, fa, sol, sol, sol, ré, do... ».

Si ce n'est pas encore fait, c'est le moment, avec cette éblouissante comédie musicale, de faire découvrir à vos enfants, le monde de Jacques Demy : la ville de Rochefort est repeinte en couleurs pastel, tout le monde y parle, y chante, y danse... Un enchantement !



Bugsy Malone

Grande-Bretagne - 1976 - 1h36, comédie musicale de Alan Parker, avec Jodie Foster, Scott Baio, Florie Dugger...

VF - Tout public à partir de 10 ans

À New York, dans les années vingt, le chef de gang Fat Sam règne en maître

sur le cabaret *Le Grand Schlem*, dont la vedette est la sublime Tallulah. Fat Sam serait le plus heureux des gangsters s'il n'avait pas un rival pour lui gâcher la vie : Dan Le Dandy, un caïd qui se croit tout permis sous prétexte que sa bande possède l'arme absolue, qui fait peur à tout

le monde, même aux durs de durs : la mitraillette à crème pâtissière ! Fat Sam fait alors appel à un gars qui assure : Bugsy Malone.

Mitraillettes à la crème, pistolets à yaourts et cigarettes en chocolat... Bienvenue aux pays des gangsters inter-prêtés par ... des enfants de 8 à 13 ans ! Ça a la couleur des règlements de

compte et des films noirs hollywoodiens, mais on se retrouve dans une vraie comédie, avec des numéros musicaux étonnants et où la violence est vite désamorcée. Costumes, décors, ambiance : la reconstitution est impeccable. Avec en prime, les débuts au cinéma de Jodie Foster (Taxi Driver, Le Silence des agneaux). Un petit bijou de cinéma !

Le Monde merveilleux de Impy

Allemagne - 2009 - 1h25, film d'animation de Reinhard Klooss et Holger Tappe.

VF - À partir de 3 ans

Pour son anniversaire, Impy reçoit en cadeau une charmante petite panda, Baboo, qui va vite devenir la coqueluche de tous les habitants de l'île de Tikiwou. Impy, pour retrouver la célébrité, se fait

alors engager dans un parc d'attraction, *Barnaby world*, pour en être la vedette... Et c'est Baboo, au final, qui s'unira aux autres animaux de l'île, pour libérer leur ami Impy de sa prison dorée ! Mais ce ne sera pas chose facile ; attendons-nous à un parcours riche en péripéties...

Ce nouvel épisode des aventures de Impy, rempli de gags mais aussi de poésie, séduit aussi par son animation, plus inventive et mieux maîtrisée.



Atelier le mercredi

Mercredi 6, après la séance de 14h15, nous proposerons un atelier pâte à modeler : grâce à l'habileté et à l'imagination des enfants, une multitude de petits dinosaures verront le jour et s'installeront pour une semaine dans la vitrine du hall...

Les Aristochats

USA - 1971 - 1h18, dessin animé de Wolfgang Reitherman.

VF - Tout public à partir de 5 ans

Duchesse et ses trois chatons, Marie, Berlioz et Toulouse, sont plus qu'heureux auprès de Madame de Bonnefamille, qui a décidé d'en faire les héritiers de sa fortune. Mais s'il leur arrivait malheur, c'est Edgar, le maître d'hôte

tel qui se retrouverait riche. Décidé à les faire tous disparaître, il les entraîne très loin de leur maison... Heureusement, Napoléon et Lafayette (nous vous laissons découvrir qui se cachent derrière ces drôles de noms) veillent, sans oublier le bel O'Malley, le chat de gouttière un peu voyou.

Un grand classique de Disney à (re)découvrir en famille !

